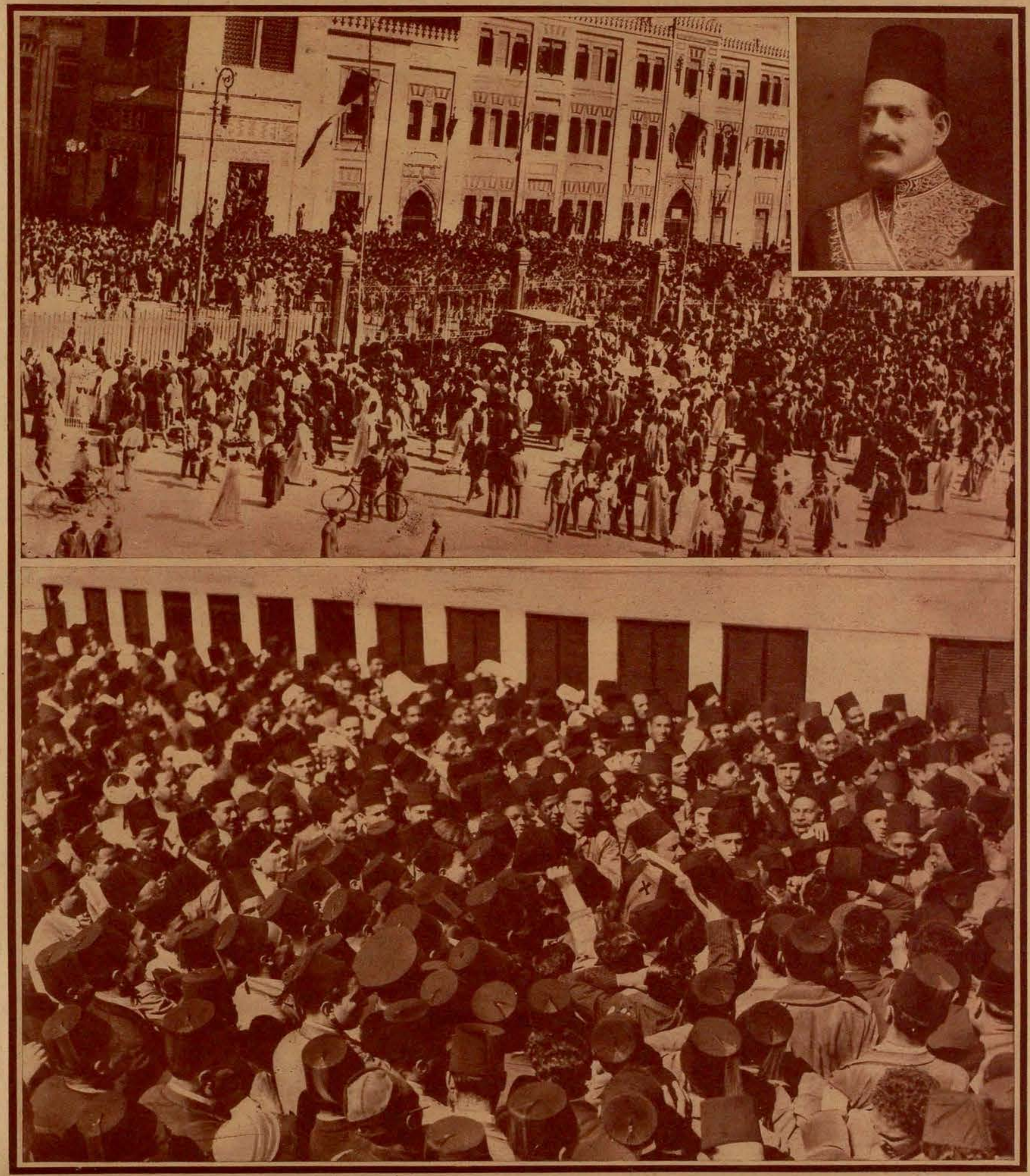
No. 28 15 Mill. LE CAIRE, LE 30 MARS 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

15 Mill.

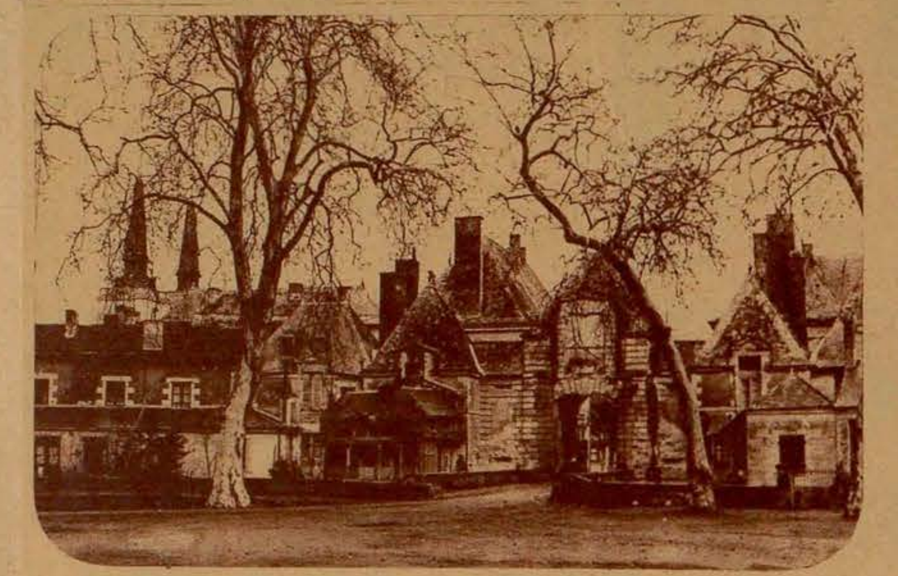


Photos Zachary

LE DEPART DE LA DÉLÉGATION ÉGYPTIENNE POUR LONDRES

Une foule enthousiaste et délirante acclama les membres de la délégation égyptienne partis jeudi, 20 Mars, pour Londres en vue de négocier le traité d'accord anglo-égyptien. Nos clichés représentent, en bas: un coin de la gare du Caire, au moment du départ de la délégation pour Alexandrie, envahi par la foule parmi laquelle le président du Wafd (x) est assailli par un groupe de patriotes. En haut l'aspect de la gare après le départ de la délégation. Dans le médaillon MOUSTAPHA EL NAHAS PACHA, président de la délégation.

DE-CI DE-LA



LES RESTES DU CHATEAU DU RICHELIEU

Le duc de Richelieu a fait don à l'Université de Paris du Château de Richelieu ayant appartenu au Cardinal de Richelieu. Ce château qui, pendant la Révolution, fut assez endommagé, est une merveille architecturale du treizième siècle.



LES DEUX BAVARDES OU LE DANGER IMPRÉVU

Pendant qu'elles se content passionnément les derniers potins du quartier, ces deux braves dames ne s'aperçoivent pas que sous leur poids un banc vermoulu s'écroule. Gare à la chute prochaine et inattendue !



BERLIN, VILLE DES MONUMENTS

Berlin est une ville aux innombrables statues. Toutes évoquent un glorieux passé. Derrière la Cadillac que l'on voit au premier plan, voici le monument de Guillaume 1er qui fait face au palais de l'ex Kaiser.

L'ART D'ÊTRE GRANDPÈRE

Le président Masarik dont les Tchécoslovaques viennent de fêter le 80ème anniversaire porte, avecquelle aisance, son petitfils sur son dos.

UN CONCOURS FÉMININ DE NATATION

Notre photo représente les concurrentes anglaises venues à Paris pour y disputer un match féminin de natation. Chacune d'elles est munie, comme on le voit, d'un fétiche porte-bonheur.



LA FÊTE DES FLEURS A NICE.

Ces jours-ci se déroule à Nice la Fête des Fleurs. Des chars garnis de fleurs embaumées s'entrecroisent tandis que de belles adolescentes échangent des bouquets. Notre photo montre un char primé dont les gracieux arceaux abrittent des jeunes filles aux jolis bonnets.



LE PRÉSIDENT COOLIDGE CHEZ DOUGLAS FAIRBANKS

L'ex-président Coolidge et sa femme ont passé quelque jours dans la propriété de Douglas Fairbanks. Voici le populaire acteur expliquant à l'ex-président un nouveau jeu en faveur aux Etats Unis.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 28
Le 30 Mars 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

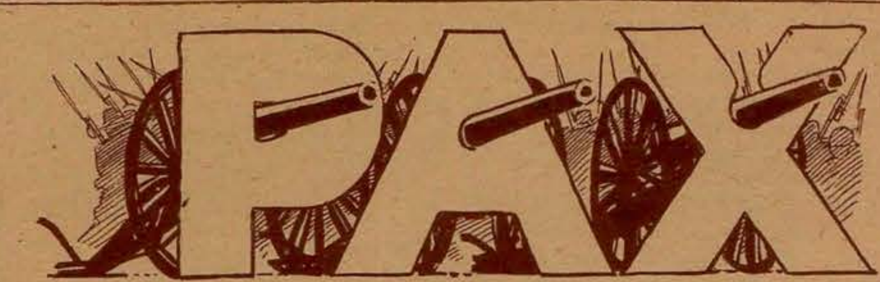


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



ET tous les espoirs s'en allèrent à l'eau; c'est bien le cas de le dire et les délégués à la conférence navale se révélèrent habiles techniciens, puisqu'ils se torpillèrent mutuellement, noyèrent toutes les généreuses propositions de MacDonald et coulèrent le projet du désarmement, devant l'opinion publique ahurie. Ce furent de véritables manœuvres de guerre sous marine; et les débris de la conférence flottent aujourd'hui au gré des flots. Il faut du temps avant qu'on puisse renflouer le navire.

Ainsi donc les grandes puissances ne veulent pas désarmer et il faut être bien naïfs pour s'en étonner, pour avoir escompté le contraire.

Avant de désarmer, il faut consolider la paix, telle semble être la logique élémentaire. Or c'est à rebours qu'on procéda : désarmez avant, la paix ensuite et que mon voisin commence par réduire ses forces, je continuerai. Naturellement, personne ne veut commencer et trouve de sérieux arguments pour maintenir intangibles ses puissances militaires, terrestre et navale.

L'un a ses colonies et l'autre son commerce, l'un ses frontières ouvertes à l'invasion et l'autre ses côtes sans défenses naturelles. Chacun a des besoins impérieux, nationaux, vitaux et chacun avoua franchement qu'il craignait une guerre. On parla arithmétique et l'on avança des chiffres non contrôlables et chaque délégué tint à ce que ses propositions fussent la base de l'accord. Comme on ne peut donner cinq bases à un accord, on ne lui en donna aucune; l'oncle Sam déclara qu'il ne voulait pas d'engagement pour sauvegarder la paix avec cette commère chicaneuse d'Europe et Marianne lui tira sa révérence, tandis que John Bull se désolait et que Sessue Hayakawa ricanait, tout en signant des traités militaires avec l'ours Moscoutaire. Beaucoup de bruit pour rien ou plutôt pour beaucoup d'ennuis futurs car avant la Conférence, on entretenait des illusions. Maintenant qu'il n'y a plus d'illusions, mais des froissements d'amour propre et des arrières pensées dévoilées, une politique de méfiance sera probablement inaugurée et la grande Conférence du Désarmement n'aura fait qu'intensifier les armements. Très joli résultat !

C'est que la question de la paix n'est pas une question de canons, de dreadnoughts et de munitions ; c'est une question d'esprit, de bonne volonté et le reste est secondaire. Pour y arriver, il faut travailler dans le domaine intellectuel et moral plus que dans le domaine matériel ; quant au désarmement, sans esprit de paix, c'est une fumisterie. Admettons que la conférence ait réussi et que chaque puissance ait réduit ses forces, en gardant les mêmes proportions. Aura-t-on supprimé la guerre ? Pas le moins du monde ; et si un pays veut déclencher une guerre mondiale, il la déclenchera tout aussi bien. Simplement, au lieu qu'on ne se batte avec cinq cent croiseurs et mille sous marins, on se battra avec trois cents de l'un et cinq cents de l'autre. Le désarmement pratique n'est donc pas un désarmement mais une duperie dont personne n'est dupe. Tandis que l'esprit de paix, même avec des puissances aux redoutables armements, a plus de chances de succès ; je ne pétends pas que cet esprit de paix puisse naître de prédications poétiques, de réunions pieuses, d'adjurations pathétiques à la justice, la charité, la fraternité universelles, de création de conscience collective, comme on le dit. L'intérêt est plus fort que toutes ces doctrines humanitaires mais l'esprit de paix naîtra de la crainte qui est le commencement de la sagesse et que l'oncle Sam ne veut pas comprendre. Si des accords sérieux et internationaux sont conclus, si des traités garantissant la paix entrent en vigueur, si chaque pays qui veut s'amuser à jouer à la guerre sait qu'il aura sur le dos l'ensemble des nations avec la puissante Amérique en tête, il sera animé d'un incomparable esprit de paix, je vous l'assure. Mais avec ce système qu'on a trop étalé à Londres où chaque puissance dit « Non, non, je ne m'engage pas à garantir la paix, je ne signe pas d'accord de sécurité, je veux garder ma liberté entière, je n'aime pas les responsabilités" il est certain que le salutaire esprit de paix ne régnera pas de si tôt et ne règnera jamais tant que les intérêts différents des nations ne sont pas liés les uns aux autres et ne se sentent pas tous atteints par le préjudice causé à un seul.

On connaît ou on ne connaît pas assez la légende du sculpteur Phidias et de la statue de la Paix. Chargé par les Athéniens de concrétiser dans le marbre le symbole de la Déesse aimée afin qu'elle soit toujours présente au souvenir du peuple et qu'elle inspire la conduite des hommes d'Etat, le génial sculpteur en fit une guerrière menaçante et sévère. On cria au sacrilège car personne ne comprenait ; et Phidias dit aux Athéniens « La Paix, pour régner sur le monde, ne doit pas être une femme gémissante et faible mais une vigoureuse guerrière, capable d'imposer ses volontés » et la Paix Moderne doit être comme celle du grand Phidias. Si toutes les nations collaboraient à garantir le règne de la Paix par des traités et des sanctions et une force armée, personne n'oserait toucher à sa divine Majesté.

Mais une paix pauvre et nue, abandonnée au caprice du premier venu et protégée uniquement par le bon cœur des passants n'a pas beaucoup de chances de sortir indemne et pour un rien, les mauvais garnements la lapident.

Simplicissimus.





De jeudi à jeudi

Vendredi, 21 Mars. — *Un nouveau conflit entre l'Egypte et le Hedjaz, car le gouvernement hedjazien ne veut pas laisser une mission médicale accompagner les pèlerins. Ce conflit soulève des protestations unanimes en Egypte. — La délégation égyptienne présidée par Nahas pacha est en pleine mer. — La Reine de Roumanie visite les musées du Caire. — Des Indes, on rapporte que le mouvement de Gandhi prend de l'ampleur et que l'agitateur continue son chemin vers la mer — A Londres, cette question prend la première place dans les préoccupations du gouvernement britannique. — La conférence navale est en danger.*

Samedi, 22 Mars. — *Alors qu'on s'attendait que les débats des Communes sur le charbonnage amènent la chute du Cabinet Macdonald, on apprend brusquement que Mr. Lloyd George s'est mis d'accord avec les travaillistes et qu'il les soutiendra à la Chambre. — La délégation arabe de Palestine a passé par Kantara, se rendant à Londres. — Une collaboration militaire russo-japonaise est conclue. — Il y a des conflits intérieurs assez sérieux en Allemagne. — Le Roi des Belges, rentré d'Irak par la voie des airs, est parti pour la Haute-Egypte rejoindre la Reine Elisabeth. — L'écrivain allemand Thomas Mann est fêté par la presse d'Egypte. — Le conflit s'aggrave entre Egypte et Hedjaz au sujet de la mission médicale.*

Lundi, 24 Mars. — *On s'occupe en Angleterre de la prochaine conférence économique impériale sur laquelle on compte pour résoudre le conflit du chômage. — Les relations franco-helléniques se consolident par la conclusion d'un modus vivendi qui sera suivi d'un accord définitif. — En Russie, on proteste contre les prières anti-soviétiques qui ont lieu dans le monde entier. — Des accords commerciaux entre l'Egypte et les pays sous mandat français, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche sont publiés au Caire. — Le sénateur Aboul Nasr bey propose d'étendre la compétence du Bureau de Coton. — Les sionistes d'Egypte envoient leurs condoléances pour la mort de Lord Balfour. — Le club d'aviation est officiellement fondé au Caire sous la présidence de S. A. le Nabil Abbas Halim. — Toute la presse critique vivement le gouvernement d' Ibn-El-Séoud.*

Mardi 25 Mars. — *La Grèce fête le premier centenaire de son indépendance et de grandes manifestations ont lieu dans le monde entier. — Des tentatives communistes échouent en Allemagne. — Lord Balfour a été inhumé au cours d'une cérémonie émouvante et simple. — Pour continuer la conférence navale, l'ambassadeur anglais s'efforce de persuader Mr. Briand de retourner à Londres. — Les visiteurs royaux de l'Egypte continuent leur tournée. Deux nouveaux sénateurs sont nommés mais la liste au renouvellement du Sénat par moitié ne paraîtra qu'après le retour de la délégation de Londres. — La chambre Egyptienne poursuit activement l'examen du Budget, voulant finir sa tâche avant le 25 avril prochain.*

Mercredi 26 Mars. — *L'Egypte entière fête l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Fouad qui entre dans sa soixante-troisième année. — Cette fête est l'occasion de belles manifestations de loyalisme de la part du peuple. — Tout le Caire est pavoisé, illuminé et de belles réceptions ont lieu. — A l'Etranger, Mr. Briand précise la politique de la France sur le désarmement et ne retournera à Londres que si des propositions concrètes lui sont faites. — Il est question d'ajourner de six mois la conférence, pour que l'Italie et la France puissent se mettre d'accord.*

Jeudi 27 Mars. — *Le président du conseil Nahas pacha a fait des déclarations en faveur d'un accord de bonne foi entre les peuples égyptien et britannique. — La délégation égyptienne est arrivée à Londres et les pourparlers vont rapidement commencer. — En Irak, après une pénible crise ministérielle, le nouveau cabinet qui a été formé s'est donné pour programme l'établissement de l'Etat indépendant de l'Irak uni au gouvernement britannique par la reconnaissance et les engagements. — Aux Indes, Gandhi déclare qu'il brisera le monopole de l'Etat sur le sel et il s'est élevé contre l'habitude des mariages d'enfants. — S. M. le Roi Albert des Belges quitte aujourd'hui l'Egypte pour retourner à Bruxelles.*

L'ARMÉE ÉGYPTIENNE DE MOHAMED ALY A FOUAD Ier.

L'inauguration de la caserne Ismaïl par S.M. le Roi Fouad, il y a quelques semaines, a été un fait important dans la vie de l'armée égyptienne marquant une étape décisive dans son évolution. Et au moment où l'armée est dotée d'une caserne aussi perfectionnée, rappelons un peu l'historique de cette armée qui a de nouveau attiré l'attention, la semaine dernière, par ses manœuvres militaires auxquelles assista S. M. le Roi.

Ce mécanisme parfait, assoupli par l'entraînement, au fonctionnement méthodique qu'est notre armée doit sa naissance au grand Mohamed-Aly à qui il faut toujours remonter, chaque fois qu'il s'agit de préciser l'origine d'un des éléments de l'Egypte moderne et de sa grandeur. Quand le génial homme d'Etat et capitaine de valeur prit le pouvoir, il trouva le système de la conscription basé sur l'arbitraire et la tyrannie. Comme il ne voulait plus continuer à se servir de mercenaires, tels que les mamelouks, les kurdes, les turcs qui coûtaient de grosses sommes, constituaient des états dans l'état et souvent devenaient un vrai danger, il décida d'avoir une armée nationale, purement égyptienne dont le soldat combattrait par conviction et patriotisme, non pour toucher quelques piastres....

En ce temps là, pour recruter les soldats, on procédait de brutale façon ; une force envahissait un village, une ville, une province et capturait toutes les personnes du sexe masculin rencontrées sur son passage, sans aucune distinction d'âge. Les prisonniers étaient menés au chef-lieu de la province et soumis à un examen médical des plus sommaires. Le major, pressé, jetait un rapide coup d'œil et décrétait "Bon pour le service ou non", d'après la mine et sa propre humeur. Les engagés ainsi par la violence faisaient leur apprentissage à coups de fouets et le service militaire était considéré comme le plus grand malheur qui pouvait s'abattre sur une famille. Aussi, dès qu'on signalait l'approche d'une troupe de recrutement, tous les hommes valides s'enfuyaient et se cachaient dans les montagnes et les vallées dont ils ne revenaient que lorsque tout danger était passé. De cette fuite, l'agriculture se ressentait car les travaux des champs étaient abandonnés. Un pareil système ne pouvait durer avec un gouverneur aussi clairvoyant que Mohamed Aly et il décida de le remplacer par une conscription méthodique et régulière, organisée avec bon sens et justice comme dans les pays européens. Comme toute réforme, elle ne fut pas au début comprise et il fallut un certain temps, avant que la population ne pût en réaliser les bienfaits.

Mohamed Aly commença par former un conseil composé des officiers supérieurs de l'armée, appartenant à chaque arme et placé sous la présidence d'un général d'artillerie. Il débuta par la province de Galioubieh dont il réunit le moudir, les maires, les cheikhs de village et le président et leur adressa le discours suivant, devenu historique : " Tous les pays du monde ont besoin de forces militaires pour sauvegarder leur existence, en maintenant l'ordre et la sécurité à l'intérieur et en défendant leur indépendance contre l'étranger ; c'est pourquoi il nous faut recruter une armée. Et les armées ne peuvent être constituées que si la nation présente ses enfants dans ce but ; les hommes recrutés doivent présenter certaines conditions, au point de vue âge, santé. Il est entendu que toutes les classes de la nation, toutes les provinces du territoire doivent collaborer, proportionnellement à leurs possibilités, au recrutement des troupes.

« Ceci signifie que les soldats doivent être choisis parmi la jeunesse active mais parmi cette jeunesse, il peut se trouver des hommes qu'on peut exempter du service militaire, en principe obligatoire pour tous. Les cas d'exception sont, par exemple, pour ceux qui ont déjà un frère dans l'armée ou qui sont des orphelins, etc... Comme l'Etat n'a pas besoin de tous les jeunes gens, il est indispensable d'établir des règles au recrutement, après avoir laissé le sort faire une équitable sélection entre tous, sans la moindre distinction ».

Après ce discours, se leva Clot bey qui expliqua aux personnes présentes les règles du service militaire en France qui furent approuvées et acceptées pour le service militaire égyptien. Ces déclarations furent ensuite propagées dans le pays et finirent par obtenir une adhésion générale.

AUJOURD'HUI

Ce sont ces mêmes principes du recrutement français qu'on applique encore de nos jours et ils contiennent de nombreux cas d'exception. Ceux qui sont fils unique, de parents incapables de gagner leur vie, qui sont les soutiens de famille, ont déjà un frère sous les drapeaux, connaissent et enseignent le Coran, les élèves des écoles supérieures, les titulaires de diplômes sont dispensés et ceux qui n'ont pas d'excuses légales et qui peuvent payer une certaine somme d'argent appelée « *rachat* » sont également exemptés.

Autrefois il n'y avait pas de casernes dans le sens propre du mot mais la grande majorité des troupes était répartie dans les divers coins du territoire égyptien, au Soudan, en Syrie, là où la présence de forces était indispensable. Aussi les soldats habitaient-ils surtout sous les tentes, dans les forteresses.

L'armée était sous Mohamed Aly composée comme suit :

Armée Régulière . . .	130.302 Hommes
» Irrégulière . . .	41.678 „
La Garde Nationale . .	47.800 „
Ouvriers	15.000 „
Dans les Ecoles Militaires	1.200 „
Marine et Arsenaux . .	40.663 „
Total	276.643 Hommes

Ce nombre explique le soin avec lequel le fondateur de l'Egypte Moderne s'occupait de son armée et les grands succès militaires qu'il a remportés. Une sévère discipline, un entrainement méthodique, une véritable éducation militaire et des chefs comme Soliman pacha lui avaient permis, ainsi que son fils Ibrahim pacha, d'enregistrer victoires sur victoires et de classer l'Egypte comme la première puissance militaire de l'orient et que seules les forces unies de l'Europe ont empêchée de devenir un immense empire, arrêtant les armées d'Ibrahim aux portes de Constantinople.

Aujourd'hui, cette armée a été réduite par le jeu de la politique et ne compte plus que 18.000 hommes, mais bien équipés, bien armés, égaux aux soldats d'Europe à tous les points de vue, initiés à toutes les lois de la stratégie et de la tactique modernes, commandés par des officiers de valeur. Bientôt, cette armée sera dotée d'une nouvelle arme : l'aviation.

Pour ces troupes, des casernes du dernier modèle sont édifiées, malgré la petitesse du budget consacré à cet effet. Le département des Travaux Militaires a élaboré un plan rationnel qu'il exécute au fur et à mesure que les crédits lui sont fournis; un des premiers résultats obtenus sont les casernes d'Ismaïl, près de Méadi. Et rapidement, les casernes de Mankabad en Haute-Egypte seront terminées et S. M. le Roi daignera les inaugurer. Rien qu'à jeter un rapide coup d'œil sur les casernes d'Ismaïl l'on a un symbole tangible du progrès accompli par l'armée égyptienne et de la sollicitude dont le Souverain l'entoure. La superficie de terrain sur laquelle les casernes sont construites atteint 37.500 mètres carrés dont 11050 sont affectés aux bâtiments dont les frais de construction se sont élevés à 44.960 livres égyptiennes. Ces casernes peuvent abriter 850 soldats.

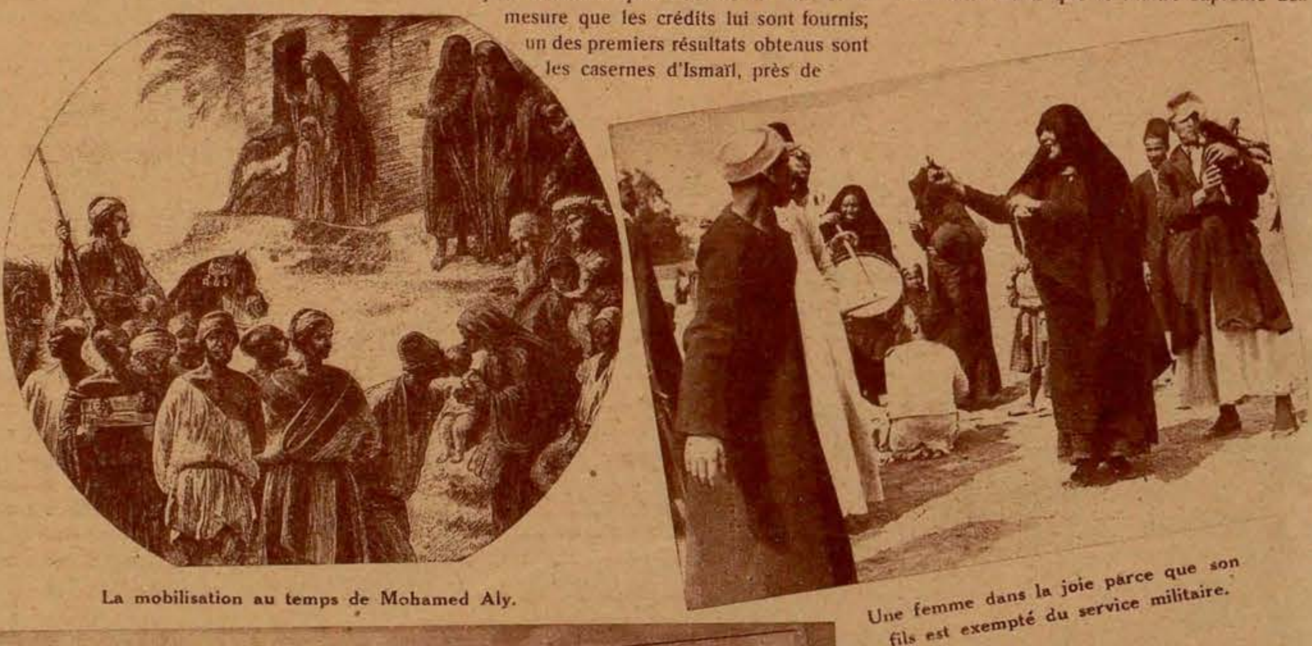
Quant aux casernes de Moukabad, elles sont plus grandes et peuvent contenir 1700 soldats ; à El Ariche, d'autres casernes pour l'Infanterie et l'artillerie peuvent contenir 1.100 hommes. Le département des Travaux Militaires a également construit des casernes et des annexes à Assouan pour 850 hommes, etc...

L'activité ne s'est pas bornée aux casernes car de nouveaux hôpitaux ont également été construits ainsi que des logements pour les officiers célibataires, des logements pour les officiers mariés, des garages et des écuries. En somme, un grand nombre de bâtiments nouveaux se dressent dans tous les coins du pays, à l'usage de l'armée qui avec la prochaine signature du traité anglo-égyptien être doit forcément considérable et exige une attention spéciale.

La sollicitude du Souverain

S. M. le Roi Fouad protège d'une bienveillance continue ses soldats et tient à ce qu'ils accomplissent leur devoir dans les meilleures conditions possibles. Un trait révélera cette sollicitude royale pour l'armée. A l'inauguration des casernes d'Ismail Sa Majesté s'aperçut que dans certains dortoirs des soldats couchaient à terre, aussitôt elle donna l'ordre que les lits soient aménagés, voulant qu'en temps de paix aucun de ces soldats ne dorme à terre. «En temps de guerre, c'est autre chose, dit le Roi». Egalement pour l'eau, sur le désir du souverain de l'eau filtrée est fournie à tous les soldats, ainsi la sollicitude royale s'étend aux plus petits détails et le soldat égyptien sent avec fierté que le Maître suprême des armées de terre et de mer n'est pas seulement un chef aimant que l'ordre et la discipline règnent dans ses troupes mais un Père qui veille sur le bien être de ses sujets groupés sous les drapeaux pour la défense de leur Patrie.

Et tous les visiteurs de marque qui ont pu assister aux manœuvres, aux exercices et aux parades de l'armée égyptienne ont été unanimes à déclarer que nos troupes sont parmi les meilleures qu'ils aient vues et que peu de soldats peuvent, sous un soleil brûlant comme le nôtre, garder la belle tenue et la fière allure du soldat égyptien.



La mobilisation au temps de Mohamed Aly.

Une femme dans la joie parce que son fils est exempté du service militaire.



Vue générale de la Caserne "Ismail Pacha"

Monsieur Thomas Mann - Prix Nobel 1929

Notre entretien avec l'éminent écrivain

C'EST en 1875, à Lubeck, que le grand écrivain allemand Thomas Mann vit le jour, mais c'est à Munich qu'il passa la plus grande partie de son existence. Le prix Nobel qui lui a été attribué l'année dernière n'est que le juste hommage rendu à l'une des plus saillantes figures de la littérature contemporaine.

L'Egypte a eu cette année le rare bonheur de recevoir les plus éminentes personnalités du monde des lettres. Elles sont venues chercher chez nous ce qu'elles ne trouveraient pas ailleurs, c'est à dire un ciel serein dans un cadre pittoresque au milieu des merveilleux vestiges laissés par nos aïeux. Et c'est une satisfaction de voir combien tous ont emporté de l'Egypte la plus agréable impression et se sont promis de revenir nous voir.

* * *

Il est cinq heures, et M. Thomas Mann doit, dans une heure, prendre le train à destination de la Palestine. C'est donc une visite - express que je fais au lauréat du prix Nobel au moment où, dans le hall de l'hôtel Sémiramis, il sirote à petits coups un thé de Chine garni de toasts beurrés.

— Non ? Pas de thé pour vous ? me demande-t-il étonné, tandis qu'un garçon m'avance un large fauteuil de cuir. Peut-on donc vivre sans thé ?..

— Comme vous le voyez !

Mais la raison de mon abstention est due surtout aux minutes qui seraient perdues à boire un breuvage au lieu de poser le plus de questions possibles dans le court entretien qu'il m'est donné d'avoir avec l'éminent écrivain.

— Vous avez, je crois, fait vos débuts dans le journalisme ?

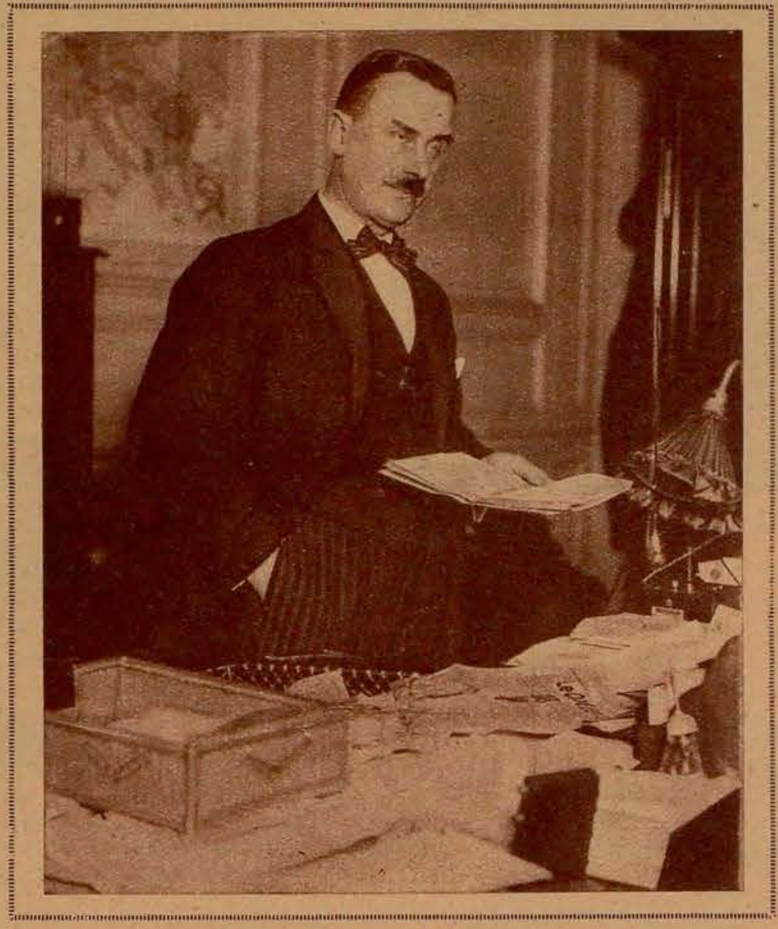
— Oui, c'est à dire qu'à l'âge de vingt ans je suis entré comme rédacteur dans la revue politique et satirique "*Simplicissimus*" à Berlin dont M. Langen était le fondateur. C'est, je puis dire, la période la plus amusante de ma vie et j'en garde un souvenir ineffaçable. Le genre du périodique m'intéressa surtout et les collaborateurs que j'eus là eurent la plus heureuse influence sur ma carrière.

— Qui fut, on peut le dire, glorieuse. Vos écrits ont obtenu un tel succès que très vite leur traduction passionna les littérateurs des pays voisins.

— Je vous en prie, ne m'accablez pas, me supplia M. Thomas Mann. Vous ne pouvez vous figurer à quel point j'abomine la réclame, et les dithyrambes dont je suis l'objet depuis le dernier prix Nobel me sont pour le moins pesantes, je vous assure.

— La rançon de la gloire !.. lui répondis-je en souriant. Mais parlez-moi un peu de votre carrière.... j'allais dire magnifique.

— Et bien, voilà... A l'âge de vingt-cinq ans je publiai *Buddenbrook*, mon premier roman de mœurs. C'est l'histoire d'une famille, dont mon ouvrage porte le nom, originaire de Lubeck, ma ville natale, qui, après avoir connu la grandeur et le faste, tombe dans une décadence assez triste et assez lamentable.



M. THOMAS MANN

Certains veulent y voir la famille de l'auteur lui-même.

— La critique me fut favorable, ajouta M. Mann, et l'ouvrage connut un gros succès de vente. Il fut traduit dans plusieurs langues, et, quelques années après, ayant été imprimé dans une édition populaire, il atteint un tirage de plus d'un million d'exemplaires.

— Vous avez, je crois, un frère également écrivain ?

— Je puis même dire, sans forfanterie, excellent écrivain. Son roman "*Le sujet*" écrit avant la guerre et dirigé contre l'ancien régime impérial fit sensation en Allemagne et même ailleurs. C'est une œuvre prophétique ! On dirait qu'Henri, c'est le nom de mon frère, prévoyait la révolution qui changea tellement l'aspect des choses chez nous. Evidemment son livre, comme il avait des partisans, eut aussi des détracteurs. Mais n'en est-il pas toujours ainsi ?

— Après "*Buddenbrook*" vous écrivîtes "*Le petit M. Friedmann*", n'est-ce pas ?

— Oui, c'est un recueil de contes et nouvelles. Mais mon deuxième roman s'intitulait "*Altesse Royale*". J'éditai ensuite "*La Montagne magique*" dont la scène se passe en Suisse, à Davos, paradis des tuberculeux. Le roman plut beaucoup en France où l'éditeur Kra va le publier après sa traduction. Je remarque, poursuit l'éminent homme de lettres, que dans ce pays on s'intéresse de plus en plus à la littérature allemande dont le nombre des ouvrages traduits augmente tous les jours.

— Et vous, Monsieur, quels sont les pays dont vous admirez le plus les écrivains ?

— La Russie et la France répond sans hésitation le lauréat du prix Nobel.

— Et parmi les auteurs français modernes ?

— Gide, Duhamel, Maurois et beaucoup d'autres.

Mais la tasse de thé de Mr. Thomas Mann est encore pleine jusqu'au bord. Depuis mon arrivée je ne lui ai pas donné le temps d'en avaler une gorgée. Aussi m'offre-t-il une cigarette, probablement pour lui laisser un moment de répit !

L'auteur de "Buddenbrook" n'est pas un homme comme tout le monde. On sent en lui une élévation de pensée, un esprit d'observation, une pénétration, une sensibilité, une connaissance poussée des gens et des choses qu'il n'est pas donné à chacun d'avoir. Et cependant avec quelle simplicité il vous entretient, avec quelle attention il écoute ce que vous lui dites et quelle part il semble prendre au moindre petit événement.

Par ses articles et ses essais il a participé à la vie politique de l'Allemagne et de l'étranger. S'intéressant d'une façon particulière aux questions du régime de son pays, c'est un pacifiste on ne peut plus convaincu et tous ses efforts ont été mis en action pour lutter contre la guerre. Le prix Nobel qui lui fut attribué l'année dernière n'est que la juste récompense due à son talent d'écrivain en même temps qu'à son œuvre pacificatrice.

— Vous ne pouvez vous figurer me déclara Mr. Mann, comme nous reprenions l'entretien, à quel point j'ai été surpris en apprenant que le Prix Nobel m'était attribué.

— Quelle impression en avez vous eue ?

— De la joie d'abord, une joie immense dont je me suis senti entièrement inondé. Ensuite un sentiment de satisfaction profonde et aussi, pourquoi ne pas le dire, un peu de vanité. Mais depuis je vous assure, j'ai souvent le désir d'être oublié...

— Et il a fallu vous rendre en Suède pour prendre livraison du prix Nobel ?

— Oui, à Stockholm. Les gens de ce pays ont vraiment le sens de l'organisation des fêtes et des cérémonies, et le banquet qui m'a été offert à cette occasion fut d'une magnificence inouïe.

— Mais en quoi consiste exactement le prix Nobel ?

— Et bien voilà. Mr. Nobel qui était un grand chimiste et qui, comme vous devez le savoir, fut l'inventeur de la dynamite amassa, durant sa vie, une fortune considérable. En mourant il laissa un très gros capital à son pays dont les intérêts devaient servir à récompenser chaque année les œuvres littéraires et scientifiques du monde entier et l'année dernière....

— Monsieur, monsieur, vous avez à peine le temps d'arriver à la gare, le train part à six heures, s'écrie un larbin tout chamarré en s'approchant de Mr. Thomas Mann.

D'un bond il est debout et me serrant la main une dernière fois:

— Adieu, monsieur, ou plutôt au revoir car je compte revenir en Egypte l'année prochaine.

Et, avec précipitation, le célèbre écrivain allemand gagne la cage de l'ascenseur...

Antoine Thomas

L'Entrevue de la reine Elisabeth avec le prince Farouk

Un geste galant du jeune prince héritier.

NOS lecteurs se rappellent que le troisième jour après l'arrivée des Souverains Belges au Caire, la reine Nazli reçut au palais de Koubbeh la reine Elisabeth. A cette occasion S. M. la reine d'Egypte avait convié toutes les princesses et les Nabilas égyptiennes qu'elle présenta à la souveraine belge.

Après que les formalités officielles furent accomplies, S. A. le prince Farouk pénétra dans le salon où étaient assises les deux reines, en compagnie de ses jeunes sœurs et, très galamment, baisa la main de la reine Elisabeth.

Ensuite la reine des Belges, accompagnée de la reine Nazli, descendit dans le parc du palais où, tour à tour, chacune d'elles prit des photos de l'autre. Arrivées près du lac faisant partie des domaines royaux, le prince Farouk s'approcha de la reine Elisabeth et la pria de prendre place dans une petite barque amarrée à cet endroit afin qu'il pût la photographier au milieu de l'eau, en souvenir de sa visite au palais de Koubbeh. Sa Majesté se rendit à son désir en riant.

* * *

Tandis que les deux reines se promenaient à travers le parc, le jeune prince cueillit une magnifique rose rouge qu'il présenta de sa petite main à la reine Elisabeth. La souveraine fut vivement émue de la délicate attention du prince héritier et lui déclara en le remerciant que jusqu'à la fin de ses jours elle garderait cette fleur en souvenir.



S. A. le prince Farouk se livrant à l'équitation, son sport favori

Quand la reine Elisabeth dut s'en aller, le jeune prince l'accompagna jusqu'à son automobile et demanda au chef des musiciens de la Garde Royale de jouer l'hymne Royal Belge. Portant la main à son front militairement, il se tint immobile jusqu'à ce que l'orchestre se fût tu La Souveraine Belge s'étant déjà éloignée le Prince demanda l'Hymne Royal Egyptien qu'il salua avec le même respect. Après quoi il revint au salon où la reine Nazli continuait d'entretenir ses invitées.



S. A. le prince Farouk semble prendre grand plaisir à balancer leurs Altesses, ses jeunes sœurs

Le noyau de l'Empire

Downing St: Résidence du premier britannique

A l'occasion de l'arrivée récente à Londres des membres du Wafd et des pourparlers qui vont avoir lieu entre les délégués égyptiens et les membres du Cabinet Britannique, nous décrivons à nos lecteurs, dans les lignes qui suivent, l'aspect bizarre qu'offre en passant l'immeuble de la Downing Street, résidence du Premier anglais.

CE ne sont que de rares privilégiés à qui il est donné de pénétrer dans les mystères du No. 10 de la Downing Street, la résidence du premier ministre britannique, mystères qui n'ont rien à voir avec des secrets d'état ou des trames secrètes, mais mystères d'une bâtisse aux apparences les plus tranquilles, dans une rue des plus calmes et ne présentant aucun signe particulier pouvant la différencier d'avec les maisons environnantes.

Cependant dans ses murs que de décisions n'ont elles pas été prises et combien d'hommes célèbres n'ont ils pas occupé ses chambres et décidé dans son atmosphère paisible, de la destinée de l'Empire!

Pas de sentinelles devant la porte cochère, pas d'inscriptions ronflantes, sauf une petite pancarte sur laquelle sont écrits ces simples mots: *First Lord of the treasury.*

Lorsque la porte d'entrée vous est ouverte par un valet obséquieux vous pénétrez dans un vaste hall meublé sommairement de chaises autour d'une table; quelques tableaux sont pendus au mur et c'est tout. Un long corridor vous mène à un couloir circulaire où vous pouvez contempler diverses photographies représentant les membres d'anciens cabinets ou de conférences passées et les bustes de Pitt, de Disraëli et d'autres hommes célèbres. Attenantes au couloir se trouvent différentes chambres. Celle qui vous fait face est la plus importante de toutes, c'est la salle de Conférences du Cabinet qui est, pour ainsi dire, le noyau de l'Empire britannique. Elle est longue et spacieuse, peinte en blanc, quatre colonnes en pierre lui faisant fin. Deux grandes fenêtres donnent vue sur le jardin et une table démesurément longue occupe une grande partie de la salle, autour de laquelle sont placées des chaises en acajou. Au milieu se trouve le fauteuil présidentiel sur lequel ont pris place Walpole, Chatham, Pitt, Palmerson, Gladstone Disraëli, pour ne nommer que ceux-là. Au dessus de la cheminée figure le portrait de Sir Robert Walpole avec un visage souriant et une expression satisfaite qui a l'air de contempler d'un œil approbateur ses remplaçants.

Les séances du Cabinet sont en général sérieuses et d'une importance qui n'échappe à personne; mais on y a vu quelquefois des spectacles inattendus. C'est ainsi qu'il y a deux siècles Lord Carteret, alors premier ministre, follement épris de lady Sophie Fermor, lut aux membres de son ministère les lettres que lui écrivit sa bien-aimée. Un autre premier ministre, au siècle précédent, connu pour les efforts qu'il déployait à vouloir réprimer un Cabinet turbulent, se plaça un jour devant la porte d'entrée et s'écria: " Peu m'importe ce à quoi vous pensez, mais je ne bougerai pas d'ici avant que vous ne pensiez tous de la même façon !

* * *

Une porte communiquante de face donne sur la chambre du premier secrétaire; une autre, de côté, donne sur celle d'un second secrétariat. Une autre pièce contiguë à la chambre du Cabinet est utilisée parfois par les membres du ministère et sert aussi comme salle de réceptions.

Lorsque vous empruntez un des escaliers qui vous conduisent à l'étage supérieur vous apercevez le portrait du président du Conseil en fonctions. Dans l'entresol se trouve la salle des dactylos.

Au premier étage s'offre à vous la salle à manger officielle où sont conviés les royautés et les personnalités étrangères les jours de grand gala. La salle de réception est agréablement décorée de couleurs rose et or et garnie de meubles confortables. Trois autres pièces tiennent lieu de salons et fumoirs et, dans le même étage se trouve la chambre à coucher du président du Conseil. A l'étage supérieur se trouvent six autres chambres à coucher, y compris celles du personnel de la présidence.

Derrière l'immeuble, une des charmantes surprises du No 10 de la rue Downing Street est le jardin de la résidence avec ses pelouses toutes gazonnées, ses fleurs diverses et parfumées et sa très large étendue.

Tel est l'aspect général de cet immeuble de Downing Street dans les murs duquel se jouent les destinées de l'Empire britannique...



L'entrée de la résidence du premier britannique

M. Howard Carter

M. Carter nous parle des :

MALEFICES PHARAONIQUES

Il est ridicule, dit-il, d'attribuer à des maléfices ce qui n'est que l'effet du simple hasard.

ASSIS il y a quelques jours sur la terrasse de l'hôtel Continental en compagnie de Mr. Howard Carter, l'inventeur de la tombe de Tuk-Ankh-Amon, nous lui demandâmes son avis sur les maléfices dont semblaient poursuivies toutes les personnes qui avaient pris une part à la découverte de la tombe du glorieux pharaon.

Mr. Carter se mit à rire.

"Comment peut-on croire à de pareilles futilités ? s'exclama-t-il. Vraiment, rien ne semble plus enfantin. Il est ridicule d'attribuer à des maléfices ce qui n'est que l'effet du simple hasard. Et puis, si cela était vrai, n'aurais-je pas dû être le premier à subir le sort fatal ? Soyez sûr, ajouta-t-il, que ces racontars portent un profond préjudice à l'Egypte. Si les habitants de ce pays sourient en entendant conter de pareilles sornettes il est des Anglais et de Américains, et non des moindres, qui croient dur comme fer à la malédiction pharaonique. J'en connais même qui se sont abstenus de visiter la tombe de Tuk-Ankh-Amon par crainte des représailles.

"Figurez-vous qu'étant attablé un matin dans un café de Londres avec des amis, un étranger, sans connaître mon identité, se prit à nous entretenir de la mort dont étaient menacés tous ceux qui avaient contribué, d'une façon ou d'une autre, à la découverte de la tombe du célèbre pharaon.

Quand il eut fini de parler je lui demandai innocemment :

"Mais pardon, Monsieur. Pourriez vous me dire ce qu'il advint d'un nommé Howard Carter dont on dit qu'il fut l'inventeur de la tombe ? Ce pauvre homme, me répondit-il, décéda six semaines avant Lord Carnavon. Naturellement tout le monde lui répondit par un gros rire, et jugez de sa déconvenue quand on lui apprit que Howard Carter c'était moi !"

***

Nous demandâmes à M. Carter quelle fut l'impression qu'il ressentit au moment où il découvrit la tombe de Tut-Ankh-Amon.

— Quand je pénétrai dans la tombe je crus vivre trois mille ans en arrière tant tout était bien conservé dans le sarcophage. L'émotion qui s'empara de moi, comme bien vous pensez, est impossible à décrire. Figurez-vous, poursuivit M. Carter que, cinq ans durant, je travaillai à la découverte de cette tombe sans obtenir aucun résultat. Aussi Lord Carnarvon lassé de faire des frais inutiles et désespérant de voir nos efforts couronnés de succès m'écrivit-il de cesser les travaux...

— Et que lui répondîtes-vous ?

— " J'ai découvert la tombe de Tut-Ankh-Amon ". Vous jugez de sa joie et de la mienne et des félicitations qu'il m'envoya.

— Pourriez-vous nous dire combien les travaux de fouilles coûtèrent à Lord Carnavon ?

— Pas moins de 43.000 livres.

Les journaux ayant dit que M. Carter avait été chargé de découvrir la tombe d'Alexandre le Grand, nous lui demandâmes s'il croyait que le roi macédonien fût enterré sous la Mosquée de Nabi Daniel, à Alexandrie.

— Je ne crois pas, répondit-il, pour plusieurs raisons dont la première est que si Alexandre le Grand avait été enterré là, d'autres hommes de ses contemporains l'auraient été aussi. Ce qui n'est pas. En tout cas je puis me tromper, et seules les fouilles qui seront effectuées sous la Mosquée de Nabi Daniel diront si j'ai raison ou tort.

Et avant de nous quitter M. Carter déclara :

" En tout cas maintenant il va falloir que je retourne à Louxor afin d'achever mes travaux dans la Vallée des Rois. "

Les méfaits de la PSITTACOSE

Les dispositions prises pour enrayer le mal

A l'occasion des récentes dispositions prises par le département de l'hygiène publique pour interdire l'accès des oiseaux de luxe en Egypte, nous relatons, dans les lignes qui suivent, les dangers de cette maladie dont les effets sont foudroyants.

LE règne du perroquet semble attiédi, du moins momentanément. La "psittacose", dont plusieurs cas ont été signalés dans différents pays, a ému les autorités qui se sont empressées de prendre les dispositions nécessaires pour enrayer la propagation de cette fièvre très dangereuse.

Ainsi cet oiseau connu pour figurer dans la chaste demeure des vieilles filles ou des ménages en retraite est tenu pour suspect et ses maîtres qui lui témoignaient il n'y a pas longtemps une sollicitude touchante, le comblaient de mille gâteries, s'en éloignent aujourd'hui avec terreur...

Les symptômes de la psittacose ressemblent à ceux de la typhoïde et souvent on confond ses effets avec ceux de la pneumonie, de l'influenza ou encore de la malaria...

En Octobre dernier quatre personnes faisant partie d'une troupe théâtrale sont mortes à Buénos Aires des suites de la psittacose qu'elles avaient contractée en caressant un perroquet malade appartenant à l'un de leurs partenaires. D'autres cas ont été également signalés à Prague, Hambourg et Dresde.

Le Président Hoover est venu dernièrement en aide au département de l'hygiène publique américaine en interdisant l'entrée aux Etats-Unis d'oiseaux venant de l'étranger.

L'épidémie de psittacose qui sévit à travers le monde provient très vraisemblablement de la ville de Cartagena, en Colombie, d'où une cargaison de perroquets avait été envoyée en Amérique. L'origine de cette maladie est encore inconnue et les bactériologues cherchent à la découvrir.

Cela n'est pas dire que le perroquet que vous possédez soit une menace directe pour vous. Si vous l'avez depuis longtemps et qu'il n'a pas eu de contact avec un animal récemment arrivé dans le pays, la psittacose n'est pas à craindre. Cependant si vous remarquez en lui des signes de malaise, manque d'appétit par exemple ou tendance à la diarrhée, ammenez le de suite chez un vétérinaire afin de le faire examiner.

Il est plus facile de contracter la psittacose d'un animal que d'une personne atteinte de cette maladie; de plus dans ce dernier cas elle est beaucoup moins grave.



Un moyen certain d'attraper la psittacose : tendre au perroquet avec ses lèvres une quelconque friandise.

De nombreux propriétaires de perroquets ont, par suite des nombreux cas de psittacose qui ont été signalés un peu partout, abandonné les oiseaux dans leurs cages qu'ils ont placées dans des parcs déserts ou dans des lieux abandonnés.

La psittacose fut reconnue en 1879 par Ritter et son nom provient du mot latin *psittachus* qui signifie perroquet.

La plus forte épidémie de psittacose qui ait été signalée aux Etats Unis remonte au mois de mars 1917. Un cargaison de perroquets venait d'arriver à Wilkes-Barre, Pa. Plusieurs d'entre eux, atteints de psittacose sans qu'on ne le sût, furent exposés, pour y être vendus, dans une boutique de la ville. Naturellement une foule de gens vint les admirer et plusieurs acheteurs se présentèrent. Aussitôt de nombreux cas de psittacose furent signalés dont beaucoup ont été mortels.

Une autre épidémie de cette maladie se produisit à Paris en 1893 à la suite de l'importation de cinq cents perroquets venus de l'Amérique du Sud. Trois cents d'entre eux moururent en route. Les autres furent vendus en France et sur 49 cas de psittacose signalés 16 furent fatals.

***

Des dispositions sérieuses ont été prises par notre département de l'hygiène publique pour interdire en Egypte, jusqu'à nouvel ordre, l'accès des oiseaux de luxe. Nous conseillons vivement aux propriétaires de perroquets qui remarqueraient chez ceux-ci un manque d'appétit ou une disposition à la diarrhée de les montrer immédiatements à un vétérinaire qui leur dira si leur présence à la maison constitue un danger.

Dans de pareils cas on ne saurait trop prendre de précautions.

L'AVEUGLE DES BARRAGES

Vendeur de journaux, Cocher, Champion de courses cyclistes, Ecuyer de cirque

Dans notre courrier, une lettre.

"AUX Barrages, se trouve un homme âgé d'une quarantaine d'années, bien portant, vigoureux et... aveugle. Il se nomme Aly Aly Kochke et vend des journaux; à le voir traverser les ruelles avec une telle assurance et une telle précision dans la marche, on se demande réellement s'il est aveugle. Il monte dans le train, en descend aisément même quand il est en marche. Virtuose de la bicyclette, il gagne les courses de vitesse auxquelles il prend part; cavalier parfait, il fait sur son cheval de difficiles exercices de voltige etc.»

A quoi bon lire plus avant, c'est certainement une lettre de fumiste mais tout de même, si c'était vrai et un de nos collaborateur décida d'aller sur place contrôler le fait. Après tout, même si c'est une fumisterie, une promenade aux Barrages n'est pas désagréable. Or dans le train, avant d'arriver aux Barrages, coïncidence curieuse, il vit un vendeur de journaux aveugle. il lui demanda «Kolchei». Avec dextérité il le tira de son paquet et le lui tendit — Comment vous appellez-vous. ?

— Aly Aly Kochk

— Mais c'est vous que je viens voir — Très heureux; et connaissance fut liée. Aux Barrages, ils descendirent et firent route ensemble, un passant pressé boscula Aly qui furieux l'interpella "Dites donc. vous ! vous pourriez faire attention, espèce d'aveugle» Des confidences du camelot et de l'enquête minutieuse faite sur place, la vie aventureuse de l'aveugle des Barrages, fut ainsi reconstituée.

Né aveugle, son père le destina à suivre la carrière de tant d'autres aveugles. Apprendre les livres saints pour les psalmodier ensuite dans les maisons, les réunions pieuses et les tentes mortuaires. Mais le petit Aly n'avait pour ceci aucune disposition et rien ne l'ennuyait autant que de fréquenter une pieuse réunion. Aussi faisait-il toujours l'école buissonière et il se plaisait dans la vie en plein air. Son père le surprit un jour de vagabondage et l'enfant ne trouva que cette amusante réponse à faire «Le maitre m'a envoyé rattrapper les élèves qui ne sont pas venus à la leçon» — Toi un aveugle — Certainement — et le père comprit qu'il était inutile de lui faire poursuivre ses études. Comme il était négociant, chargé d'alimenter la prison en viandes et laitages, il prit le gamin avec lui et le chargea chaque matin, d'aller porter les aliments au gardien du pénitentier. Aly s'en acquittait à merveille et souvent, à l'insu du père, il se servait de la voiture du magasin.

Il devint habile automédon et un jour, eut la prétention de conduire un fiacre. On lui rit au nez, mais quelques jours plus tard, il conduisit triomphalement son premier fiacre et devint un cocher populaire... Jamais d'accident, jamais de contravention. Il advint qu'une fois, un substitut du parquet, ne sachant pas qu'il était aveugle, lui demanda de le conduire à un village voisin. Au milieu du chemin, il demanda à son cocher :

— Où sommes nous ?

— Je n'en sais rien.

— Comment ?

— Oui, je suis aveugle.

— Aveugle !.. Mais vous êtes fou de conduire uue voiture !..

— Pourquoi ? Avez-vous eu le moindre accident jusqu'ici ?

— Non...

— Ayez alors confiance.

Et avec une incomparable maitrise, il conduisit le substitut éberlué jusqu'au village voulu.

Tout de même, on fit comprendre à Aly qu'il ferait mieux de renoncer à ce métier, il s'exécuta, avec regret, car c'était un reel plaisir pour lui que de lancer ses chevaux à la troisième vitesse et d'opérer de savants virages.

Il se fit vendeur de journaux ; c'était moins dangereux pour le public. Tous les jours, il prenait le train pour Le Caire, se faisait livrer ses journaux et revues et revenait aux Barrages. Ce commerce lui rapporte de trente à quarante piastres par jour et il en est enchanté. On ne peut jamais lui refiler de la fausse monnaie ; au simple toucher il la reconnait, engueule son client de mauvaise foi et lui dit : *" Me croyez-vous aveugle ? Ces cinq piastres, allez donc les clouer à la Banque "*.



ALY ALY KOCHKE
L'aveugle, vendeur de journaux

Mais il a d'autres prétentions que d'être un habile vendeur de journaux et met un point d'honneur à être le meilleur cycliste des Barrages. Amateur, naturellement, car il a le culte du sport pour lui-même et n'admettrait jamais de le profaner, en le monnayant. Il se contente seulement de parier et de gagner ses paris, par amour-propre surtout. Le 28 Décembre dernier, il paria pour le tour de la place de l'Opéra; étant donné la circulation il prit seulement devant lui un petit gosse et pédalant frénétiquement, il fit à toute vitesse le tour de cette place si encombrée et gagna la course. Très souvent, prenant une personne devant et une autre derrière, il fait des exhibitions de virages, de ralentis, de marche arrière, de vitesse, devant les badauds des Barrages, auprès de qui il est très populaire.

Comme écuyer, sa réputation est aussi grande. Un cirque ambulant passa un jour par les Barrages. Dans le programme, un équilibriste faisait des exercices périlleux sur un cheval et il était longuement applaudi. Vexé de ces applaudissements notre aveugle le défia et entrant dans la piste, il demanda le cheval et se mit à faire des mouvements de voltige, sur la monture au galop. On l'acclama et il dut bisser, trisser son numéro. Devant ce succès, le directeur du cirque lui proposa un engagement. Il le refusa dédaigneusement car il n'était pas un pantin, un vulgaire amuseur mais un membre actif de Presse, un agent du quatrième pouvoir et c'est pour se délasser qu'il s'occupe d'équitation. Le directeur n'insista pas et fit bien car Aly Kochke n'aime pas les plaisanteries de mauvais goût.

Il ne déteste cependant pas faire ces plaisanteries aux autres et quelquefois " elles s'appellent chez lui vols". On raconte encore aux Barrages la façon dont il roula magistralement un autre aveugle comme lui, qui est fabricant de coffrets. Aly avait appris que son concurrent en cécité avait reçu une forte somme d'argent et il résolut de l'en délester. L'autre était prudent et cacha soigneusement son argent; Aly usa d'un truc aussi simple qu'heureux. Il commanda un petit coffret chez Cheikh Mohamad, tel était le nom du fabricant aveugle, et tous les jours, il allait le voir pour demander une modification. Tantôt c'était la serrure, tantôt les angles, tantôt le couvercle; un beau jour, cheikh Mohamed en ouvrant une petite caisse où se trouvait le rabot, la secoua. L'argent tinta; Aly sut qu'il était dans cette cassette et avec sa finesse d'ouïe, il en repéra l'endroit.

Le lendemain, à l'aube, il alla prendre le Cheikh Mohamed pour prier à la Mosquée et choisit un chemin qui les fit passer devant le gardien des bicyclettes qu'il salua ostensiblement et d'une voix claironnante. A la Mosquée, tandis que Cheikh Mohamed priait il s'esquiva et par un chemin détourné, pénétra dans le logis du menuisier, fractura sa cassette lui vola son argent et avant de partir alluma une bougie.

Rentré à la Mosquée, ni vu ni connu, il en ressortit avec Cheikh Mohamed et repassa devant le gardien de bicyclettes qu'il salua de nouveau.

Quand Cheikh Mohamed, découvrit le vol, il n'eut qu'une idée: C'est Aly Kochk qui l'a volé. Cachant ses sentiments, il le fit appeler et ferma derrière lui la porte "Aly, rends moi mon argent — Quel argent? — Celui que tu as volé — Mais quand ai-je pu le voler, j'étais avec toi à la Mosquée? — Tu ne veux pas le rendre, tant pis pour toi: au voleur, au voleur et Cheikh Mohamad ameuta le passants et les chaouiches. Aly fut arrêté mais acquitté car le gardien



Aly Aly Kochke, à bicyclette, ayant un gamin devant lui et un autre derrière.

de bicyclettes l'avait vu passer et repasser avec le Cheikh Mohamad et la bougie allumée indiquait que le voleur n'était pas aveugle puisqu'il avait du s'éclairer.

Une autre fois, on accusa le compère Aly d'avoir volé un mouton et il fut traduit devant le Tribunal. Le dialogue suivant s'engagea entre le juge et l'aveugle.

— Quelle est votre profession ?

— Chauffeur d'automobile, ya effendi.

— Aveugle et chauffeur d'automobile, ce n'est pas possible. Respectez la justice où il vous en cuira. Dites franchement la nature de votre profession.

— Horloger.

— Ah ça. Vous êtes fou ! Aveugle et Horloger.

— Mais pourquoi, Monsieur le juge, vous trouvez que je ne peux être aveugle et horloger à la fois et vous voulez admettre que je sois voleur et aveugle. Croyez-vous qu'un aveugle puisse voler un mouton et porter un aussi lourd fardeau sans trébucher, sans être vu ? Il m'est plus facile d'être horloger que voleur.

Et on l'acquitta encore.

Beaucoup d'autres aventures de ce genre marquent la fructueuse carrière d'Aly.

Propos

Ne perdez jamais vos cartes de visite dans la rue, car il vous en cuirait !

Voici l'aventure tragi-comique arrivée à un directeur d'une société industrielle de Budapest qui avait, par mégarde, laissé tomber, en plein boulevard, une boîte contenant toutes ses cartes de visite.

Un inconnu s'en empara. Muni de ces cartes, il s'amusa alors à provoquer les gens sur la voie publique, au théâtre, au restaurant, partout, accompagnant ses propos de gifles vigoureuses. Naturellement, des cartes étaient échangées... L'inconnu remettait celles du directeur de la société industrielle et se retirait, dignement, allant ailleurs distribuer d'autres gifles...

Le lendemain, ce fut un défilé ininterrompu de témoins chez Mr le directeur, qui ne se rappelait pas — et pour cause — avoir giflé qui que ce soit.

Les témoins insistaient, la femme du directeur s'affolait...

A la fin, ce dernier se souvint de la perte de ses cartes et, afin de prévenir tout nouvel esclandre, se hâta de mettre cet avis sur sa porte : " Mr. X... Z... n'a rien de commun avec Mr X... Z... insulteur grossier des honnêtes gens. "

Mais le distributeur de gifles ne s'en est pas moins gaussé tant qu'il a pu des uns et des autres, et sa mauvaise plaisanterie aurait pu prendre les tournures les plus graves.

Il est ainsi des gens, un peu partout, qui prennent un plaisir malin à s'amuser aux dépens de leurs voisins et qui ressentent, quand un tour leur réussit, une jouissance à nulle autre pareille. Un premier avril est pour eux une occasion de mettre à profit, plus que jamais, leur ingéniosité...

Méfions-nous donc, ce jour là, de toutes les nouvelles qu'on pourrait nous annoncer, de tous les renseignements que, bénévolement, on aimera à nous fournir, de toutes les invitations qui nous seront faites au risque même, si elles sont sincères, de passer pour un malappris.

Et puis, et puis surtout n'éparpillons pas aux quatre vents nos cartes de visite, car nous pourrions subir le même sort que le citoyen de Budapest; les mauvais plaisants ne manquent pas en Egypte !

Serge Forzannes.

Mondanités

L'Egypte toute entière a fêté mercredi dernier l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Fouad I. Non seulement ses sujets ont voulu saluer de leur loyalisme et de leurs vœux leur Souverain bien-aimé, mais toutes les colonies étrangères du pays se sont associées au peuple égyptien pour former leurs vœux de santé, de prospérité et de bonheur pour Sa Majesté et pour son Royaume.

La journée de mercredi fut une fête pour le pays; les ministères, les banques, les écoles chômèrent, et le soir les établissements publics ruisselants de mille feux, ont illuminé les villes de leurs étincelantes guirlandes de flammes blanches et vertes...

* * *

Lundi dernier, S.M. la Reine Marie de Roumanie et la Princesse Iléana ont déjeuné chez M. et Mme Henri Naus bey, dans leur ravissante villa de Giza.

Mardi, 25 mars, la Reine et la Princesse ont déjeuné chez le Ferik Sir Charlton Spinks pacha et Lady Spinks à la Sirdarieh.

* * *

Le gouvernement égyptien a renouvelé le contrat du Ferik Sir Charlton Spinks pacha pour une année, à partir du 1er avril prochain.

* * *

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie est rentré mardi dernier au Caire avec sa nièce la comtesse Solms, de leur voyage au Soudan.

* * *

Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, a donné un grand thé en l'honneur de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Fouad, dans sa propriété de la route des Pyramides.

* * *

Samedi, 22 mars, Mme Wassif pacha Ghali s'est embarquée à Alexandrie sur le "Champollion".

Se trouvaient également à bord : Mme E. Gaudaire, Mlle Denise et M. Louis Gaudaire, baron et baronne Van Zuylen, comte et comtesse de Teirsac, la délégation des arabes de Palestine se rendant à Londres, etc.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. le Cav. Toni, chargé d'Affaires d'Italie, vient de remettre à notre distingué confrère M. Karim Tabet, les insignes de l'Ordre de Chevalier de St. Maurice et St. Lazare, que lui a conféré le gouvernement de S.M. le Roi d'Italie.

M. Karim Tabet était déjà titulaire de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Nous présentons à M. Tabet nos félicitations pour sa nouvelle promotion.

* * *

S. M. le Roi des Belges est un navigateur aérien expérimenté; il a fait d'innombrables voyages aériens en Europe et pendant la guerre il a souvent traversé en aéroplane la Mer du Nord, entre la Belgique et l'Angleterre.

S. M. le Roi Albert de Belgique est rentré le 21 mars au Caire à bord de l'avion du service des passagers de l'Impérial Airways Ltd., sur lequel il avait été passer quelques jours à Baghdad.

* * *

Le major-général l'Hon. Edward Stuart-Wortley, père de Lady Loraine, a quitté le Caire se rendant à Tanger.

* * *

M. Hymans, Ministre des Affaires Etrangères en Belgique est rentré mercredi dernier avec Mme Hymans de la Haute Egypte. Ils sont descendus au Shepheards Hôtel.

* * *

Le prof. Thomas Mann, l'illustre auteur et écrivain allemand, a quitté le Caire la semaine dernière, se rendant en Palestine. Mme Mann se trouvant indisposée a du retarder son départ jusqu'à lundi dernier.

Avant son départ d'Egypte, le prof. Thomas Mann assista à un thé donné en son honneur par le Ministre d'Allemagne et Mme von Sthorer, à la Légation d'Allemagne de Kasr el Doubara.

La réception fut très brillante; parmi la foule des invités de Mme von Stohrer se trouvaient de nombreux journalistes de la presse Arabe et Européenne du Caire.

* * *

La société d'Horticulture Egyptienne tiendra son Exposition des Roses du Printemps sur les terrains de la Société Royale d'Agriculture, le samedi 12 Avril, à Ghézireh.

* * *

La Mission Laique Française inaugura, samedi 22 mars, la nouvelle aile de son Lycée du Caire, et, par une très simple cérémonie posa la première pierre des futurs bâtiments qui ne seront terminés que l'année prochaine. A en juger par la superbe construction déjà achevé, dont l'architecte est M. Erlanger et l'entrepreneur M. Lang, le Lycée Français du Caire sera un modèle du genre, digne d'abriter les 1500 élèves pour lequel il a été construit.

Assistaient à la cérémonie : les présidents d'Honneur du Comité de Patronage, S. E. Adly Pacha Yeghen, ex-président du Conseil des Ministres et M. H Gaillard, Ministre de France, assistés de S. E. Bahieddine Barakat bey, Ministre de l'Instruction Publique, de M. Wissa Wassef, Président de la Chambre des Députés et M. Edmond Besnard, Secrétaire Général de la Mission Laïque Française, venu expressément en Egypte à l'occasion de l'inauguration, ainsi que de M. Lorgeou, Consul de France, M. Laforge, MM. Picaud et Ebenrecht, députés de la Nation, M. Miriel, M. Vincenot, M. Hautecœur, M. Piot bey.

Nous avons encore noté : Mme Gaillard, Mme Wissa Wassef, Mme Lorgeou, Mlle Corfmat, Mme Paul-Valentin, Chafik Pacha, M. Manhès, M. Leprêtre, M. et Mme Benaroya, M. Durmort, MM. Mosseri, M. Marcerou, M. Karim Tâbet, M. Dalbagni, Mme Bacoum, Mme Bonnin, M. J. Sault, M. Pelissié du Rausas, M. Victor Erlanger, M. de Saint Plancat, etc. etc.

Après avoir écouté la Marseillaise chantée par les élèves, accompagnés par l'orchestre du Lycée dirigé par M. Bousson, un chœur de jeunes filles non moins biens accompagné par leur professeur Mlle Packbiers, et des discours en français et arabe prononcés par de jeunes élèves, toute l'assistance se rendit dans la salle des conférences où M. Berget proviseur du Lycée, fit son historique depuis ses débuts en 1906. Puis M. Besnard expliqua les buts de la Mission Laique dans l'enseignement de la jeunesse. Le public les applaudit avec chaleur. Sur l'invitation de M. et Mme Berget on se rendit ensuite au réfectoire où une coupe de champagne fut bue en l'honneur du nouveau Lycée au millieu de l'atmosphère la plus courtoise et la plus cordiale de cette maison bien française.



Mr. E. Besnard prononçant son discours à la séance de l'inauguration de la nouvelle aile du Lycée français.

* * *

Par décret royal, Mohamed Riad bey, assistant conseiller du Conseil Royal, a été nommé Conseiller Royal au ministère des Travaux Publics.

* * *

Hussein Zaki bey, secrétaire de la Légation d'Egypte à Paris, serait choisi pour occuper le poste de directeur de l'administration au ministère des Affaires Etrangères, en remplacement de M. F. Hall qui a pris sa retraite.

* * *

Les deux statues représentant Saad pacha Zaghloul qui viennent d'être commandées par le gouvernemeut au sculpteur égyptien Mahmoud Mouktar, coûteront la somme de L. E. 43,000 et devront être terminées dans deux années et neuf mois. La statue du Caire aura 17 mètres de hauteur et celle d'Alexandrie 15 mètres. Toutes les deux seront en bronze sur des socles de granit.

* * *

Une grande et fiévreuse animation règne parmi tous les propriétaires d'automobiles qui se sont inscrits pour la grande fête automobile qui sera un des événements de la saison, le 6 avril, à 3 h. 30 à Mena House.

Cette grande manifestation d'élégance et de super-élégance est sous le patronage du Royal Automobile Club d'Egypte.

* * *

En plus de la Délégation Egyptienne voyageant à bord du bateau "Ausonia" avec ses secrétaires, experts techniques, interprètes, les épouses et les familles des délégués et les journalistes, parmi les autres passagers se trouvaient le comte et la comtesse Apponyi, comtesse Malmesbury, Lord et Lady Brentford, Sir Georges et Lady Murphy, comte de Lannoy, comte et comtesse Maggi, comte et comtesse Anne Potworowka, comte Patoul, baronne Alexandre Rozstocki, capitaine R. Gordon-Canning, M. et Mme Louis Pommery, Herr et Frau von Bulow, M. et Mme Schweisguth, l'Hon E. Ward, etc. etc.

* * *

M. et Mme Emile Zaidan ont donné samedi, 22 mars, un thé très élégant dans leur appartement de Garden City, en l'honneur du Dr. Henry Lloyd, co-propriétaire du journal "Chicago Tribune", un des plus grands quotidiens des Etats Unis, dont son père fut le fondateur. Mme Lloyd et leur fils accompagnent le Dr Henry Lloyd dans son voyage en Proche Orient, où ils sont venus à bord de leur yacht.

Le Dr. et Mme Henry Lloyd causèrent avec beaucoup d'amabilité avec les invités de M. et Mme Emile Zaidan; c'était la première réception mondaine à laquelle ils assistaient en Egypte et le Dr Lloyd nous déclara " that it was a very charming experience! ". Un grand nombre de journalistes de la presse arabe et européenne figuraient parmi les invités qui souhaitèrent la bienvenue en Egypte à leur confrère d'Outre Atlantique.

* * *

Mme Harold Finney a donné un thé-bridge la semaine dernière dans sa villa de Mustapha Pacha, Ramleh.

* * *

M. Naki Tamvaco invita une centaine de convives à un diner qui fut très gai et animé la semaine dernière à Alexandrie. Pendant le service, des danseurs et des chanteurs espagnols, accompagnés par leur guitaristes, donnèrent un charmant concert; le bal qui suivit le diner ne se termina que bien après trois heures du matin.

Parmi les invités de M. Naki Tamvaco se reconnaissaient : M. et Mme C. Salvago, M. et Mme Nicolas Sursock, M. et Mme M. Sinadino, M. et Mme Thomas Davies, M. et Mme Alby, M. et Mme M. Comanos, Mme Max Bally, etc. etc.

* * *

M. Edouard Helsey, un distingué journaliste français, qui écrit d'importants articles sur la politique internationale dans "Le Journal", de Paris, a passé quelques jours au Caire, au Sémiramis Hôtel, avant de continuer son voyage aux Indes, où il se rend pour étudier la situation politique actuelle.

* * *

Après son magnifique concert au Caire, le grand pianiste Tibor Szatmari se rendit à Alexandrie, où il se fit applaudir par un auditoire d'élite à une réception donnée par M. Ladislas Polanauer, en l'honneur du comte et de la comtesse Apponyi, de passage à Alexandrie avant leur départ de l'Egypte.

Parmi les invités de M. Polanauer nous avons noté : le consul général de France et Mme Girieud, S. E. Yehia pacha, comte et comtesse della Croce, M. et Mme Holmes, M. et Mme Quale, Lady Alderson, M. et Mme Ed. Aghion, baron et baronne Jacques-Elie de Menasce, M. Skeferis, Miralai et Mme Ablitt bey, M. et Mme Felix Green, M. Robert Rolo, M. et Mme Y. Engel, M. Ed. Goar, M. et Mme Musich bey, M. et Mme Van Asch van Vyck, etc.

* * *

M. Cantalupo, nouveau ministre d'Italie au Caire, arrivera en Egypte lundi 1er avril. Il continuera à habiter l'ancienne Légation d'Italie à Kars el Aini, en attendant que la nouvelle résidence soit achevée.

* * *

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMÉDIES DE LA VIE

Faiseuse d'anges

ON devrait rétablir l'ancienne torture et les supplices les plus cruels pour les faiseurs et les faiseuses d'anges au double crime. Que de médecins louches opèrent à l'ombre de leurs cliniques et pour gagner un peu plus d'or ne craignent pas de profaner leur science en d'innommables œuvres; que de sages-femmes agissent de même et que d'aventurières, sans la moindre capacité, se livrent à cet ignoble métier et souvent tuent la mère et l'enfant. Le forfait n'est malheureusement découvert que quand la maman succombe et il provoque toujours une douloureuse émotion.

On se souvient du bruit que fit il y a quelques années la mort de cette charmante danseuse du casino de Paris qui après la mort de son ami, tué dans un accident d'auto, voulut se débarrasser de l'enfant qu'elle portait en elle. La maladresse du faiseur d'anges la tua et le scandale jette une étrange lumière sur la sinistre organisation et une certaine répression s'ensuivit. Le scandale, le drame plutôt d'aujourd'hui, doit de nouveau attirer l'attention de l'hygiène et de la sécurité publique sur ces pratiques criminelles qui, hélas, se renouvellent tous les jours. Dans le cas qui nous occupe, le châtiment doit être exemplaire. Une jeune femme indigène nommée Adila se plaignait d'être trop féconde et d'avoir déjà sept enfants, tous en bas âge lui causant des soucis et des ennuis sans nombre. N'étant pas riche, elle n'arrivait pas à les nourrir et voilà qu'elle se trouve enceinte. A quelques unes des commères du quartier elle conte ses malheurs et l'une d'elle lui conseille d'aller voir telle sage femme qui saura la délivrer. Elle suivit ce malheureux conseil et s'adressa à la praticienne en question; l'opération se fit avec beaucoup de sauvagerie et de maladresse et la triste Adila regagna son logis, véritable loque ensanglantée. Elle s'alita, moribonde, souffrant atrocement. Par une lettre anonyme, la police avait été prévenue mais quand elle arriva chez Adila, celle-ci venait d'expirer. L'enquête fut rapidement menée et la criminelle sage femme arrêtée. On trouva chez elle des drogues, des pommades et des instruments horribles dont elle se sert pour ses pratiques. La peine la plus sévère serait trop douce pour cette mégère qui a dû tué plus d'une mère et un grand nombre d'innocents bébés.

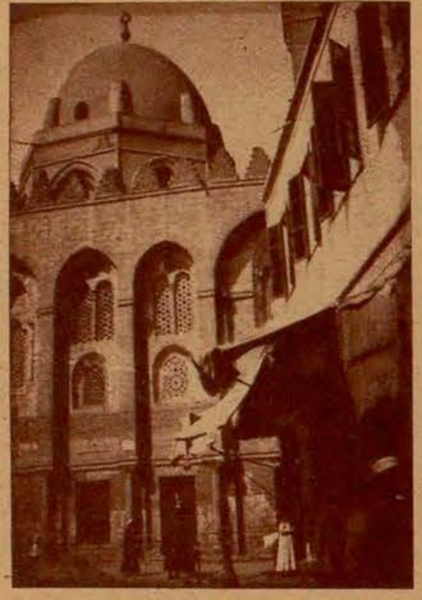
La clef et le miroir enchantés

D'AUTRES superstitions sont moins dangereuses mais font l'objet de continuels racontars, tels la clef et le miroir enchantés de la mosquée de Kalaoune. Que de fois entendons-nous des femmes et des hommes du peuple dire: « Si nous avions encore le miraculeux miroir de Kalaoune, nous serions guéris de notre ophtalmie ou de notre cécité. ». Et si nous demandons des explications, on nous dit qu'autrefois, dans la mosquée du sultan Kalaoune, il y avait un miraculeux miroir et chaque fois qu'un aveugle s'y mirait, après avoir récité certaines prières, suivant un rite fixé, il retrouvait la vue aussitôt. Mais quand les Etrangers envahirent l'Egypte, ils s'empressèrent de voler ce miroir et de le transporter dans leur pays. Là, il perdit sa vertu magique et ne guérit plus ni de l'ophtalmie, ni de la cécité. A côté de ce miroir, se trouvait dans la vénérable mosquée une clef dont on se servait pour rendre la raison aux fous. On internait le dément dans une des petites chambres de la mosquée, pendant un ou deux mois, et on lui donnait de temps à autre des coups sur la tête avec la clef et très souvent, ce traitement pratique et peu coûteux lui rendait la raison. Mais comme pour le miroir, les Etrangers ont emporté avec eux cette clef.

Ces légendes étant bien curieuses et devant tout de même reposer sur un fonds de vérité, nous avons consulté l'inspecteur du Musée Arabe, Youssef eff. Ahmed, sur la clef et le miroir enchantés du sultan Kalaoune. Le savant érudit nous donna les explications suivantes :

« Au milieu de l'année 683 de l'Hégire, le Sultan Mansour Kalaoune el Salehiel Alfy - il est appelé el Salehi parce qu'il avait été un mamelouk du Sultan El Saleh Negm el Dine el Ayoubi et Alfy parce qu'il avait été acheté à mille dinars (mille se dit alfe en arabe) — songea à construire une mosquée qui serait en même temps une école, un asile pour fous et un tombeau pour lui. Rapidement, il mit son idée à exécution et au bout de onze mois, la mosquée était prête et ouverte aux fidèles, l'école ouverte aux élèves et l'asile des aliénés prêt à recevoir ses malades.

L'asile se révéla rapidement comme très utile; il y eut des cures sensationelles et de tous les coins du pays, on y envoyait les aliénés pour les guérir. Mais quand on construisit le grand asile actuel, on désaffecta celui de la mosquée Kaloune et on en fit un hôpital ophtalmologique. Or, autrefois, pour calmer les crises des fous on les menaçait d'un genre de clefs car on ne sait pourquoi, les déments en ont une peur instinctive. Dans l'esprit populaire persista le souvenir de cette clef et on se le transmit d'âge en âge, sans en préciser le sens et bientôt on en fit un miraculeux instrument de guérison que les Etrangers auraient volé.



La Mosquée de Kalaoune

La légende du miroir est plus ou moins du même genre. Il était de tradition, quand on construisait de grandes mosquées comme celle du sultan Kalaoune de mettre à l'entrée une grande plaque de marbre afin que les croyants puissent y voir le reflet de leur image, les miroirs n'étant pas encore en usage. Plus tard, on remplaça le marbre noir par un miroir qui finit par être détérioré avec le temps; comme l'hôpital ophtalmologique fut installé là et que des malades y entraient pour en ressortir guéris et se regardaient dans le miroir de la mosquée pour constater la parfaite guérison de leurs yeux, en murmurant des prières pour remercier Dieu, la légende du miroir naquit. Avec la déformation des choses dans l'imagination simpliste de la foule, on vit dans le miroir la puissance de guérison et on oublia l'hôpital ophtalmologique.

Cette recherche de l'origine des croyances populaires est des plus intéressantes et éclaire des points d'histoire qui semblaient obscurs.

D'ailleurs, le goût du peuple à attacher une vertu miraculeuse à des choses inanimées ne nous est pas particulier et on en trouve des manifestations dans tous les pays, jusqu'en cette neuve Amérique que son modernisme aurait du préserver des superstitions.

Dans la province de Virginie, dans le village d'Olday, se trouve en la possession d'un nommé Taylor une pierre qui aurait de merveilleuses vertus. Elle serait antique et on en parlerait dans les vieux livres. La réputation de cette pierre dépassa bientôt les frontières de la Virginie et de tous les coins des Amériques, on venait chez Taylor pour s'en servir. Ce qui est plus curieux, c'est que, dernièrement, des journaux sérieux ont rapporté qu'une dame de Washington, mordue par un chat enragé et qui n'avait pas commencé le traitement à temps, se rendit chez Taylor et prenant la pierre, l'appliqua sur la blessure. L'effet fut stupéfiant, aussitôt la douleur s'apaisa, la fièvre tomba, les crises de nerfs prirent fin et au bout de quelques jours, elle était guérie. Cette nouvelle a eu le don d'exaspérer la Faculté de Médecine qui a commencé une campagne en règle contre la pierre miraculeuse du village d'Olday.

Les trois livres d'or et le favori du Saint

IL faut souvent en revenir à ces histoires de superstitions qui malheureusement ont cours parmi le peuple et font de nombreuses victimes. La comédie y frise souvent la tragédie et la mésaventure de la vieille Amna aurait pu tourner plus mal. Villageoise qui n'avait jamais quitté sa basse-cour, âgée de soixante ans, elle avait un fils maçon, à Koubbeh Garden ; un jour, elle se sentit malade et résolut de venir chez son fils pour se faire soigner dans un grand dispensaire pour pauvres ou à Kasr-el-Aini. Elle fit son paquet et ayant serré dans un mouchoir trois livres en or, ses économies de quarante ans, elle s'amena chez son fils. Bien reçue, elle conta ses douleurs et il fut décidé que le lendemain, elle irait à Kasr-el-Aini. Mais le lendemain, elle préféra aller prier sur le tombeau d'un saint homme, bien que son fils l'en dissuadât. A la porte, il lui recommanda de ne pas dépenser ses trois livres or mais de donner en offrande cinq piastres. Elle promit et cahin caha, elle se mit en route.

Mais un malfaisant boiteux, avait entendu les recommandations du fils et un projet germa en sa cervelle. Il suivit la vieille, en priant à voix haute et en invoquant le Saint Homme que celle-ci allait implorer. Il semblait être un de ses familiers et il fit tant et si bien, que la chevrotante Amna l'interrogea. « Je suis, dit-il, le favori du Saint Mohamdi ; comme il ne me refuse rien, je vais tous les jours le prier et le remercier de ses grâces ». La vieille fut impressionnée et comme elle ne connaissait pas le chemin, elle lui demanda de l'accompagner. Il se mit à faire des tours et des détours et parvint à entrainer la naïve Amna dans une des montagnes voisines... Il se jeta alors sur elle, la roua de coups, lui enleva ses trois livres et lui fit subir les derniers outrages puis il disparut. Au soir tombant, la pauvre vieille rompue de fatigue rentra chez son fils; elle commença par garder le silence mais elle finit par tout avouer. Le maçon porta rapidement plainte, donna le signalement du boiteux et la police faisant diligence, on l'arrêta une heure après. Il avait encore en sa possession les trois livres; on reconnut en lui un dangereux repris de justice et la vieille Amna dut se féliciter d'avoir eu la vie sauve.

La question des sexes

Les femmes aiment-elles plus profondément que les hommes ?

Les hommes aiment-ils moins profondément que les femmes ? Grave question qui prêta dans tous les temps à des opinions diverses. Essayons, dans les lignes qui suivent, à placer, en amour, la place de chacun.



Bras féminins qui nous attachent comme un collier.

IL semble que les femmes aiment avec plus de chaleur, plus de frénésie que les hommes. Cela n'est pas dire cependant que ces derniers ne soient pas des amoureux et n'aient pas autant de sentiments que les femmes.

La femme passe au foyer la plus grande partie de ses heures, s'occupant de ses enfants et de son ménage et comptant les minutes qui la séparent de l'arrivée de son seigneur et maître, qu'elle reçoit avec des mots calins et mille caresses...

L'homme ayant vaqué, toute la journée durant, aux charges de son travail, fatigué qu'il est en rentrant chez lui, n'apporte pas le même



Le retour du mari au foyer après une journée de dur labeur.

apport de tendresse que son épouse. Si celle-ci s'imagine que ses sentiments envers elle sont attiédis elle a tort. Ainsi une femme qui aurait embrassé une carrière quelconque n'aurait pas pour son mari les mêmes manifestations extérieures d'affection qu'une autre dont la seule occupation est de se livrer aux soins de son intérieur.

La femme, en amour, est plus pratique que l'homme. Elle l'aime malgré ses défauts, tout en se rendant compte de ceux-ci, mais toujours disposée à les lui pardonner. L'homme, lui, idéalise toujours la femme qu'il aime. Celle-ci peut avoir toutes les tares possibles, il ne s'en apercevra même pas. Elle pourra être la plus insignifiante, avoir l'esprit le plus médiocre, un physique très discutable, pour lui elle représentera la perfection et il saura par son imagination la recouvrir de toutes les qualités désirables.

Une femme connaît mille ruses pour s'attacher un cœur masculin et on ne s'imagine pas à quel point celui-ci est sensible aux flatteries. "Flattez l'homme que vous désirez avoir, pourrait-on dire, et neuf fois sur dix il sera à vous".

On croit généralement que l'homme est le chasseur et la femme le gibier qu'il poursuit. Cependant, à la manière de Bernard Show, je pourrais dire que c'est exactement le contraire. C'est la femme qui par ses malices, sa coquetterie, sa fourberie sait prendre dans ses filets l'homme qu'elle désire. Celui-ci est maladroit par nature et s'il ne sait pas les moyens qu'il faut pour séduire une femme, il tombe combien facilement, dans les panneaux qu'elle lui tend.

La femme sait se faire désirer, l'homme pas. Si c'est lui qui lui fait des avances et semble la poursuivre de ses assiduités n'est ce pas elle qui les a provoquées.?

Que la femme soit plus sensible, extérieurement plus affectueuse, plus amoureuse que l'homme cela est dû à ce qu'elle est plus expansive. Un homme se livre moins facilement. Cela n'empêche pas, comme l'ont d'ailleurs prouvé nombre de psychologues français et allemands, qu'il possède la même dose de sentimentalité que la femme. Son manque de réaction provient de sa nature même et cela prouve simplement qu'il est plus maître de ses nerfs.

Donc et pour bien déterminer les choses, l'homme aime aussi profondément que la femme quoique de façon différente. Que les femmes ne prennent pas, par conséquent, pour de l'indifférence l'attitude de leurs maris qui touche parfois à la froideur, ce qui n'est qu'une réserve propre à leur sexe. A se mieux comprendre mari et femme s'entendront davantage de même qu'ils sauront se pardonner certaines faiblesses et se faire l'un à l'autre de mutuelles concessions.

COMMENT RAISONNE UN GRAND ARTISTE



Une belle photo accompagnée d'une charmante dédicace que le grand comédien CHARLES BOYER vient d'adresser à la Fabrique de Cigarettes NESTOR GIANACLIS avant de quitter notre ville après un brillant succès au Théâtre Kursaal. Cette dédicace ainsi conçue " DIRE QUE J'AI TANT D'ANNÉES FUMÉ 80 CIGARETTES PAR JOUR AVANT DE CONNAITRE LES CIGARETTES GIANAGLIS. PUISSE-JE VIVRE ASSEZ LONGTEMPS POUR RATTRAPER LE TEMPS PERDU ! CHARLES BOYER" prouve combien les cigarettes Gianaclis sont appréciées par les connaisseurs.

M. Charles Boyer fume la spécialité de la maison Gianaclis "PRINCE-FAROUK LUXE". On peut obtenir ces spécialités chez tous les vendeurs de cigarettes ou au magasin GIANACLIS, Rue Kamel, 16.

IMAG
ACTU



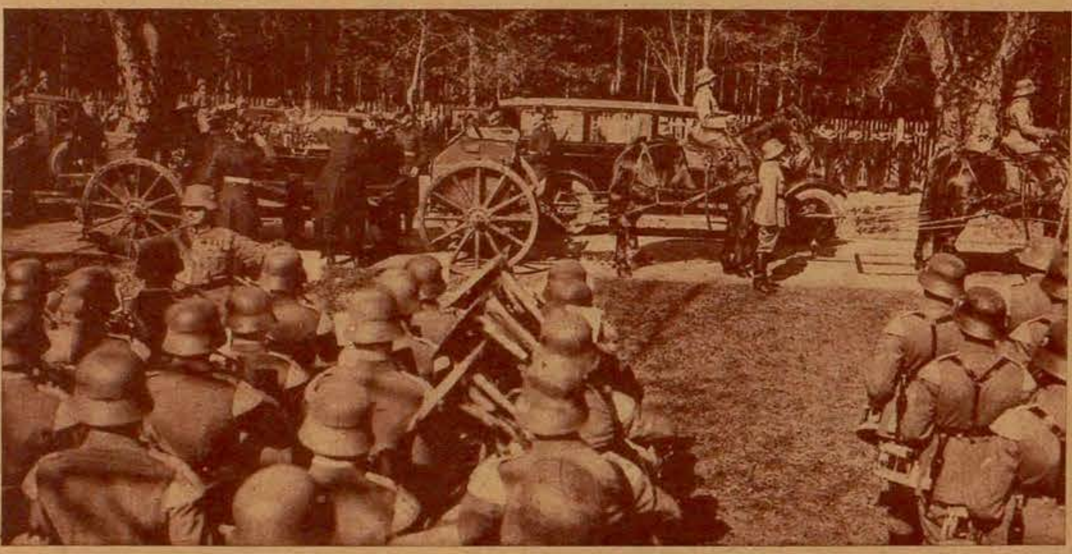
S. M. LE ROI ASSISTE AUX MANŒUVRES DE L'ARMÉE ÉGYPTIENNE

S.M. le roi a assisté il y a quelques jours aux manœuvres de l'armée égyptienne qui se tinrent au kilomètre 25 sur la route de Suez. Etaient également présents Adly pacha Yeghen, président du Sénat, et quelques ministres. Nos photos représentent en haut S. M. le Roi entouré de quelques notabilités au-dessous du drapeau égyptien et, à gauche, le Souverain regardant avec des jumelles une phase des manœuvres de l'armée.



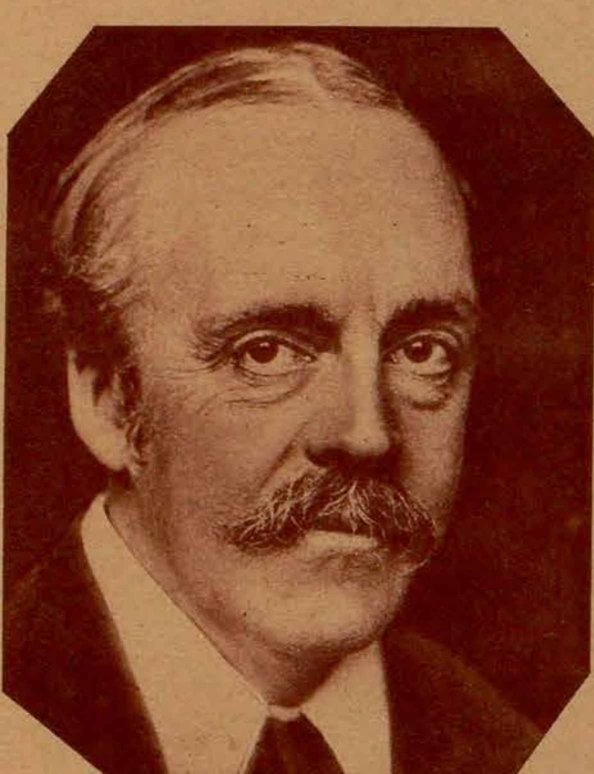
UNE PHASE DES MANŒUVRES ÉGYPTIENNES

Notre photo représente un bataillon égyptien s'avanç contre une armée ennemie.



LES FUNÉRAILLES DE L'AMIRAL TURPITZ

Notre photo représente la cérémonie des funérailles militaires faites à l'Amiral Turpitz, ex-commandant en Chef de la marine allemande durant la guerre.

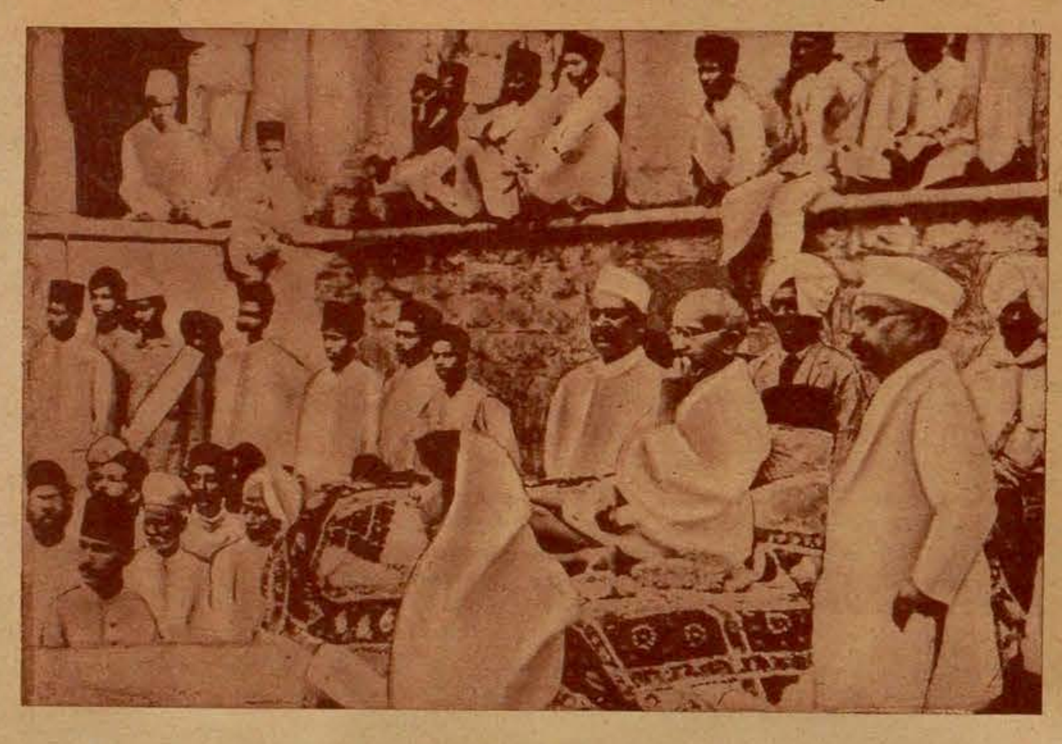


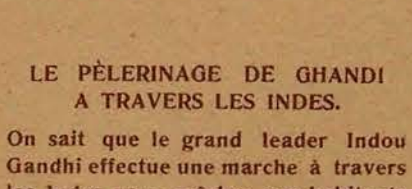
LORD BALFOUR

dont le récent décès en Angleterre provoqua une profonde émotion dans les milieux parlementaires. Rappelons que la Chambre des Communes s'est ajournée durant trois minutes en signe de respect à la mémoire du regretté défunt.



Les commun
principaux p
la polic
Les communi
inscrites leur





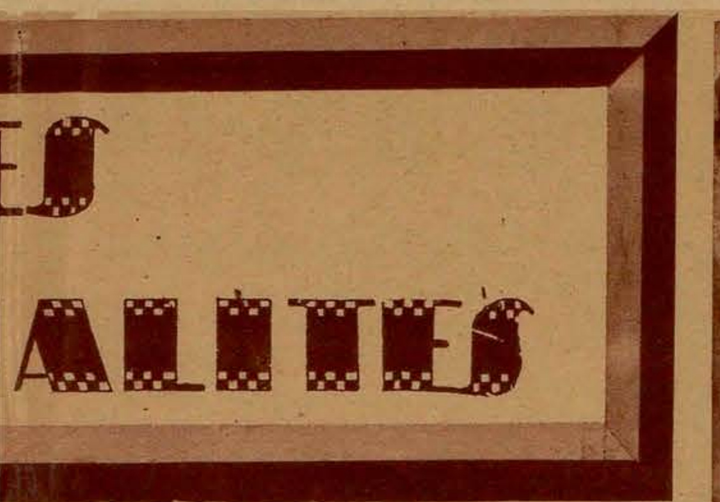
LE PÈLERINAGE DE GHANDI A TRAVERS LES INDES.

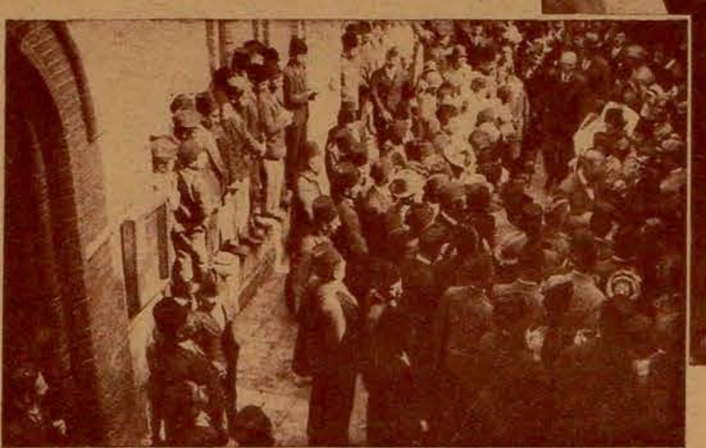
On sait que le grand leader Indou Gandhi effectue une marche à travers les Indes pour prêcher aux habitants des pays qu'il traverse ses doctrines anti-gouvernementales. Le voici à une de ses étapes.



L'I

Mercredi, 19 Mars, une
pompiers appelés en hât
demie de lutte. Notre ph





LE ROI ALBERT A BAGDAD

Lors de sa récente visite à Bagdad le roi Albert se rendit à une église catholique. Une foule curieuse et enthousiaste s'était pressée aux abords de la Cathédrâle pour voir le souverain belge à sa sortie.



Photo Zachary

LE ROI DES BELGES A L'AÉRODROME D'HÉLIOPOLIS.

Notre photo représente S.M. le Roi Albert I à sa descente de l'avion qui l'a transporté de Bagdad à Héliopolis. A ses côtés, le baron Empain, fils du regretté général Empain, fondateur d'Héliopolis.



JOURNÉE ROUGE A NEW-YORK.

s avaient organisé le 6 mars une " journée rouge " dans les du monde. A New-York, de sanglantes bagarres eurent lieu entre t les manifestants, causant un mort et de nombreux blessés. s défilent dans les rues de New-York, portant des calicots où sont endications : " Nous demandons du travail et des salaires plus élevés ! ", " Bataille ou famine ! ", etc...



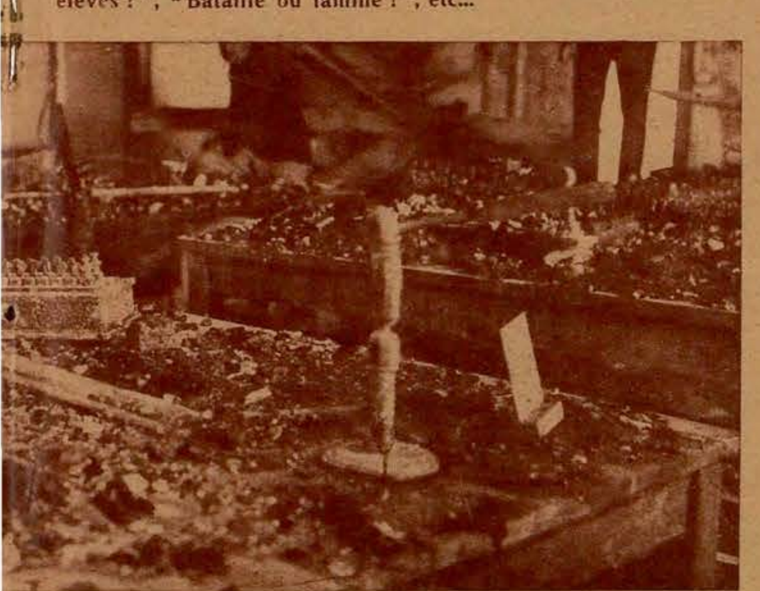
LA REINE DE BELGIQUE A LOUXOR

Le prof. Capart, le savant bien connu, donne à S. M. la Reine Elisabeth lors de sa visite à la Vallée des Rois, des explications documentaires.



LES JEUX OLYMPIQUES DE 1932.

Dès à présent on se prépare à Los-Angeles aux jeux olympiques qui se tiendront dans cette ville en 1932. Notre photo montre une vue générale du stade, qui pourra contenir 105.000 personnes assises.



ENDIE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

e de l'Université Egyptienne fut la proie des flammes. Les parvinrent à se rendre maîtres du sinistre après une heure et représente le laboratoire de physique qui fut particulièrement affecté par l'incendie.

PRIMO DE RIVERA SUR SON LIT DE MORT.

A droite :

Le général Primo de Rivera, ex-dictateur espagnol est mort, comme on le sait, dernièrement, à Paris. Notre photo montre le général défunt sur son lit de mort. Il est revêtu de l'habit des Carmes.



"Ma vie avec Rudolph Valentino"

PAR

Natacha Rambova, sa première femme.

"L'AMBITION de tous les impresarii de cinéma est de trouver un successeur à Rudolph Valentino, quelqu'un qui aurait le même attrait auprès des femmes et posséderait en même temps les qualités nécessaires à un bon artiste. Certes il est beaucoup d'acteurs, peut-être plus beaux que Rudy, mieux faits, excellents protagonistes, mais aucun n'a réussi à atteindre la popularité ni l'espèce de fascination qu'il exerçait sur les femmes...

" Quel fût le secret du succès de Rudolphe Valentino ? de cette espèce d'engoûment dont étaient prises toutes les femmes dès qu'il apparaissait sur l'écran ? Je crois, je puis dire que tout cela provenait de son charme enfantin. Chaque femme, malgré qu'elle veuille paraître le plus moderne possible, a, inné en elle, un instinct maternel dont elle ne peut se départir. Chaque femme, dis-je, est une mère en puissance, et Rudy était de ce genre d'homme né pour en trouver une dans toutes les filles d'Eve. Jusqu'à la fin de sa vie il fut un enfant.

" C'est ce qui m'a conquis moi-même et qui, je suppose, a servi à conquérir les autres femmes...

" Je me rappelle très bien les circonstances dans lesquelles nous nous sommes connus. Il tournait une version américaine de "La Dame aux Camélias ", et je fus engagée pour fournir les croquis des costumes du temps. C'était encore un débutant, ayant à lutter pour arriver à la renommée, et en butte à mille difficultés, non seulement comme commençant dans la carrière mais aussi comme étranger. Celui-ci n'était pas encore sympathique aux cœurs américains qui considéraient tout étranger comme un rival dangereux. Rudy fit tout ce qu'il était possible pour se faire aimer auprès de tous et de chacun. Mais tout ce qu'il disait ou faisait était maladroit et manquait de naturel. Aussi il me fit une mauvaise impression pour commencer et me fut même antipathique. Les efforts qu'il déployait pour se donner un genre comique me déplaisaient particulièrement...

" Il faut dire qu'il était très jeune comme moi aussi d'ailleurs ; mais je prenais la vie très au sérieux. Je me rendis compte à la longue que les attitudes que se donnait volontairement Rudy n'étaient qu'un moyen d'échapper à son isolement moral et à l'absence d'aucune affection humaine. C'est alors que je commençai de l'aimer.



Rudolph Valentino

"Un jour je l'invitai à déjeuner et lui préparai savamment un plat de spaghettis accompagné d'autres mets de son pays. Je connus ainsi, dans l'intimité, le vrai Rudy, pas celui qui se montrait aux yeux du public.

" Quelque temps après je devins sa femme.

" Le succès vint vite. En très peu de temps mon mari acquit une réputation mondiale, mais cela ne le satisfit pas complètement. Il voulait être le créateur d'un véritable art du cinéma.

"Les impresarii découvrirent immédiatement les avantages qu'il pourraient tirer de l'attraction extraordinaire qu'exerçait Rudy sur ses spectateurs, et tâchèrent par tous les moyens de la mettre à profit sans s'occuper le moins du monde du côté Art. Mais Rudy était un artiste et il dut lutter tant qu'il put contre l'exploitation dont on voulait qu'il fût l'objet. Il quitta même les studios durant un an et demi. Ayant fait partie des ballets Kolozieff, comme danseuse, je pus avec Rudy, pendant cette période faire de bons numéros sur les scènes de Music Hall. J'étais non seulement sa femme et sa partenaire mais aussi le "manager" de la troupe.

"Le public fut tout de suite conquis par lui et dès qu'il apparaissait lui manifestait son enthousiasme avec fracas. Ses admirateurs et surtout ses admiratrices se disputaient ses mouchoirs, ses chapeaux, ses gants qu'ils dérobaient subrepticement et Rudy dut, à plusieurs reprises, donner des boucles de ses cheveux en souvenir. C'était insupportable. Nous n'avions pas une minute de paix pour pouvoir nous habiller, manger ou dormir tranquillement.



Natacha Rambova, première femme de Valentino

"Quand notre arrivée était annoncée dans une quelconque ville il n'était pas jusqu'aux personnes malades et aux vieillards qui ne quittaient leurs lits pour venir nous voir. Les directeurs d'écoles devaient fermer leur établissement, les collégiens ne voulant pas venir en classe avant d'avoir vu Rudy. Celui-ci était naturellement flatté par cet excès de popularité comme tout artiste dont on admire les talents; mais il aimait aussi l'intimité, chose qu'on lui a toujours contestée.

" Je me rappellerai toujours un incident piquant qui se produisit un jour. Afin de passer inaperçus Rudy et moi rentrâmes à l'intérieur du théâtre, où nous jouions, par une des fenêtres du rez-de-chaussée quand une forme noire s'abattit avec force sur Rudy. C'était une jeune fille de vingt ans qui, ayant vu notre manège, avait voulu en profiter et toucher des ses propres mains les bras de Rudy, ainsi qu'auraient voulu le faire des millions de personnes de son sexe. Pauvre Rudy, il ne put danser ce soir là, sa popularité lui ayant coûté une entorse dans le dos.

" Ma situation était enviée non seulement par les femmes mais également par les hommes. Je crois que je fus la femme la plus impopulaire de tous les Etats-Unis. Les femmes m'enviaient parce que j'étais la femme de Valentino et les hommes, jaloux de l'admiration de leurs épouses pour Rudy, reportaient leur courroux sur moi. Cependant je n'étais pas très heureuse. Nous étions tellement occupés que nous n'avions pas une minute à nous.

"Les seuls moments de loisirs que nous ayons eus furent lorsque nous nous reposions durant quelques jours dans notre villa de la Riviera, où nous nous amusions comme des enfants. De ces jours je garde un souvenir ineffaçable. „

LA FEMME MODERNE

"La propreté est une demi-vertu, la malpropreté est un vice et demi".
Alexandre Dumas.

J'ai déjà dit dans une autre causerie que la vie humaine s'était prolongée. Un savant américain s'est occupé de cette question et il a établi que l'âge moyen atteint chez les grands hommes de l'antiquité était de cinquante-cinq à cinquante-sept ans tandis que chez ceux d'aujourd'hui il est de soixante-trois ans à soixante-huit ans. Ces calculs sont établis, d'une part, sur quarante et un Grecs et Romains dont la plupart ont été désignés par Plutarque comme étant les "leaders" des temps anciens, et d'autre part sur quarante et un Américains pris parmi les principaux hommes politiques, hommes d'affaires et financiers.

Faut-il donc conclure avec le savant américain que le travail obstiné et l'âpre lutte continuelle caractérisant notre époque de fiévreuse activité physique et intellectuelle, sont plutôt salutaires à la santé de l'homme moderne? Que plus intense est la vie, plus longue est sa durée ? Pourquoi ne pas le croire, quand tout nous le prouve ? Nous n'avons qu'à regarder autour de nous et pour nous rendre compte que la femme moderne, celle qui travaille, dont la vie est toute d'activité intelligente et féconde, se porte infiniment mieux que la femme oisive, ayant tout le temps de se croire affligée de mille maladies, et par conséquent se détériorant physiquement et moralement par paresse et incurie.

Un des principaux facteurs de l'amélioration de la santé des civilisés modernes est la propreté. Nous savons combien la propreté du corps était un culte aux temps antiques; les anciens, Grecs, Romains, Egyptiens pratiquaient journellement le bain et les ablutions. Les bains publics, les piscines populaires étaient les lieux de rendez-vous favoris de toutes les classes de la société. Le Moyen Age voulut y voir un signe de décadence et un reste funeste de l'idolaterie. Pendant mille ans la propreté fut considérée comme une impiété !

Quelle sotte pruderie que celle pratiquée par nos aïeux qui trouvaient indécent de maintenir tout son corps en état d'exquise et raffinée propreté! Est-ce que la pureté physique ne doit pas accompagner la pureté morale? De prendre son bain ou sa douche chaque jour ne peut que donner cette délicieuse sensation de netteté physique qui influe si fortement sur l'esprit, et rend la tâche journalière plus a[illegible] et moins fatigante.

Ce nouveau chapeau de printemps en bengale très souple, de chez Lewis, a un chic énorme avec sa calotte basse et son relevé hardi par devant.

En grosse paille exotique beige, relevé devant, ce chapeau de forme nouvelle se garnit de galons de laine de deux tons, beige et marron.

L'eau a la vertu de conserver la jeunesse du corps, de le prémunir contre une quantité de maladies, dont il est continuellement menacé par les impuretés et les souillures de la transpiration, de la poussière et des infections latentes de la vie de chaque jour.

Gisèle de Ravenel



JE vous prie, mes chères nièces, de mettre un timbre dans vos lettres pour ma réponse.

— Voici quelques réponses aux demandes de conseils de mes nièces:

— Nièce Aline. Essayez de faire passer cette cicatrice de brûlure au bras en la peignant plusieurs jours de suite avec une légère couche de teinture d'iode, que vous achèterez fraîche chez un pharmacien, au moins tous les huits jours. La teinture d'iode est corrodante quand elle vieillit.

— Nièce Jacqueline, si vous avez des boutons au visage - probablement de l'acné-il vous faut deux traitements: intérieur et extérieur. Evitez les fraises, tomates, asperges, choux, navets, les fromages, sauf le gruyère, les poissons, le gibier et le porc sous toutes ses formes! Lavez votre visage avec de l'eau de guimauve et un peu de pain rassis, trempé dans de l'eau chaude, au lieu de savon. L'eau salée en lotions est excellente; et voyez si votre crème et votre poudre ne sont pas la cause de cette affection de votre épiderme?

— Prenez des compotes de pruneaux et faites tremper cinq ou six figues sèches pendant toute la nuit dans un verre d'eau, dont vous boirez le liquide, le matin à jeun. Ecrivez-moi les résultats. Si vous n'allez pas mieux, je vous indiquerai un bon spécialiste de la beauté féminine.

— Pour la chanteuse ayant perdu sa voix, en me donnant votre adresse, ma nièce, je vous répondrai par la poste.

— Ma nièce Manette. Beaucoup de personnes font cette erreur: les "créoles" des deux sexes sont des blancs de race pure, nés aux colonies. Les "métis" sont produits par le croisement de deux races différentes.

— Ma nièce Julie, rincez vous la bouche après chaque repas, et le matin à jeun, avec de l'eau tiède dans laquelle vous aurez fait dissoudre une cuillerée de bicarbonate de soude.

— Nièce ménagère voici les conseils demandés: 1° si vous réchauffez le rôti du matin ou de la veille, placez-le dans de l'eau froide pendant une demi-heure avant de le mettre au four; il retrouvera toute sa fraîcheur et sa saveur. 2° La soie artificielle doit être repassée humide; tous les vêtements en soie doivent être repassés à l'envers. 3° Soyons pratiques! Les restes de riz froid salé sont délicieux réchauffés dans des soupes chaudes à diner: bouillons, purées de pois, de lentilles, ou tomates, cresson, laitues, oignons frais.

— Lavez votre robe de soie blanche devenue jaune dans votre armoire, dans une eau à laquelle vous ajouterez une cuiller à thé de crème de tartre par demi-litre d'eau.

— Ma chère nièce, votre hermine restera blanche si vous trempez une serviette dans une forte eau de bleu de lessive; quand elle sera sèche vous envelopperez votre fourrure avec le poil bien en contact avec la serviette bleue. Entourez le tout avec plusieurs journaux contre les mites, qui détestent l'encre d'imprimerie. Retrempez la serviette dans du bleu de lessive au cours de l'été.

— Si vous étudiez l'astronomie, nièce Fathia, vous aurez bien des surprises! La vitesse de transmission de la lumière est évaluée à 300.000 kilomètres par seconde, néanmoins la lumière que vous voyons de la constellation connue sous le nom d'Ursa Majeure, commença son voyage jusqu'à nous il y a deux millions d'années.

— Le souverain le plus pauvre de l'Europe est le roi Boris de Bulgarie dont le revenu n'est que de 6.000 livres par an. Il est obligé de maintenir sa sœur la princesse royale Eudoxie, qui se contente, nous dit-on, d'une robe neuve dans l'année.

D'une souveraine élégance, cette robe en dentelles noires allonge la ligne du buste et donne énormément d'allure à la silhouette féminine.

Ce splendide manteau, sortie de bal ou d'opéra, est en velours lamé dans les tons framboise, vieux rose, or et argent. Col de renards noirs.

Les tissus de soie imprimée sont toujours de mode. Notre modèle représente une robe de diner très floue, en mousseline de soie imprimée de fleurs

L'ART NÈGRE

Récemment eut lieu au théâtre Pigalle à Paris, une exposition de l'Art nègre qui obtint un franc succès parmi les parisiens. Quelques unes de ces œuvres sont un témoignage des raffinements techniques dont le noir était capable. Nous publions ci-contre quelques œuvres qui furent particulièrement goûtées par le public

Statue d'ébène représentant une divinité nègre.

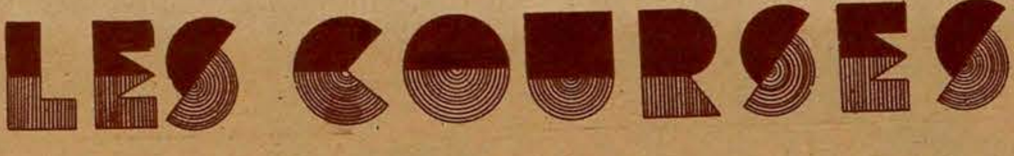
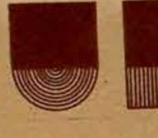
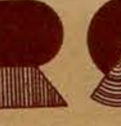
Instrument de musique dont se servent les indigènes de la côte d'Ivoire.

Masque en paille tressée que portent les habitant des îles du Pacifique.

Masque fabriqué par les indigènes de Tanganyka.

Danseuse nègre façonnée sur bois ayant un mètre de hauteur.






LES COURSES

Programme du Samedi 29 Mars

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE VICTORY CHALLANGE CUP. — Pour Amateurs. — Dist. 1 1/2 Milles — Prix L. E. 80.

Atholls Dew 12 0
Girl's School 11 7
Red Lac 11 0
Scone 10 10
Floraberg 10 7
Vain Vixen 10 0

Nous désignons : Scone, Girls School, Atholls Dew.

DEUXIEME COURSE

ARAB AMATEUR RACE.—Pour Amateur. — Distance2 Milles — Prix L. E. 80.

Mithgal 12 12
Bareed 12 9
Shur II 12 5
Ginger 12 3
Pan 11 10
Goha 11 5
Jingizham 11 5
Gridon 11 2
Safwan 10 12
Deban 10 10
Sabah el Nur 10 5

Nous désignons: Gridon, Mithgal, Ginger.

TROISIEME COURSE

AU REVOIR STAKES — Pour chevaux arabes 3me classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 8 furl. — Prix. L. E. 100.

Le Cid . . . . Simper 9 7
Ramadan . . . Barnes 9 6
Shehir . . . . . P. D. 9 3
Dawass . . . . . Lister 9 2
Mucho . . . . Sharpe 9 2
Taher II . . . . Deforge 9 2
Djinan . . . . . Marsh 9 2
Baz . . . . . . Gibson 8 12
Fatan . . . . . . Garcia 7 10

Nous désignons : Dawass, Fatan, Djinan.

QUATRIEME COURSE

EGYPTIAN GOVERNMENT ARABS STAKES — Pour 3 ans nés et élevés dans le pays — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 450.

Omdah . . . . . Barnes 9 0
Samih . . . . . Gibson 9 0
Mohab . . . . . . Marsh 9 0
Ibn Como . . . Allemand 9 0
Ibn Matruh . . . . Sharpe 9 0
El Obeya III . . . . X 8 11
Gafadoun . . . . Garcia 8 11
Abla . . . . . Lepinte 8 8
Shenyar . . . . . Lister 8 2
Metaab . . . . . P. D. 8 2
Dauphin . . . . Luby 8 2

Nous désignons : Shenyar, Omdah, Gafadoun.

CINQUIEME COURSE

COUPE DU ROI — Pour Countrybred, — Div. I — Dist. 9 furlongs — Prix L. E. 400.

Starland . . . . Barnes 9 6
Lady Rose . . . Sharpe 8 11
Master Rosevean . Deforge 8 10
Djihan Shah . . . P. D. 8 9
Rosabella . . . . . . X 7 9
Desert Prince . . Jeckells 7 5
Our Lady . . . . Garcia 7 0

Nous désignons : Lady Rose, Djihan Shah, Starland.

SIXIEME COURSE

FAREWELL HANDICAP—Pour purs sang. — Dist. 1 furlongs — Prix L. E. 150.

Eudaemon . . . Lister 9 7
Beau Seant . . . . P. D. 9 5
Reineta . . . . Lister 9 3
Roan Antelope . . P. D. 9 0
Mountain Peak . . Barnes 7 11
Kilcreggan . . . P. D. 7 7
Potters Wheel . . Luby 7 4
The Old Favourite . . X 7 3
Sea Rover . . . Lepinte 7 3
Little Flo. . . . Garcia 7 2
Fourth Dimension . . X 7 0

Nous désignons : Eudaemon, Mountain Peak, Little Flo.

SEPTIEME COURSE

GOOD BYE STAKES — Pour arabes de 2me classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 6 furlongs — Prix. L. Eg. 80.

Mobkheit . . . Maiden 9 2
Sadawi . . . . Daoud 8 13
Misk . . . . . Stefano 8 12
Ghandi . . . . . Lister 8 9
Forward . . . . Sharpe 8 7
Reim . . . . . Gibson 8 4
Nigris, ... P. D. 8 0
Dabhan . . . . . Marsh 7 10
Biplane . . . . Barnes 7 8
Fawet . . . . . Garcia 7 4
Shenyar . . . . . P. D. 7 2
Metaab . . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Biplane, Fawet Metaab.

Programme du Dimanche30Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

RED SEA STAKES — Div. A — Pour arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 6 furlongs — Prix L. E. 80.

Nahas . . . . . Luby 8 12
Hailan . . . . . Sharpe 8 11
Salha . . . . . Lepinte 8 9
Chef de Gare . . . P. D. 8 9
Lanoia . . . . Allemand 8 6
Zarzour . . . . . . X 8 6
Lady Outlaw . . . P. D. 8 3
Ibn El Assil . . Simper 8 0
Mahan . . . . Deforge 8 0
Mon Gosse . . Maiden 8 0
Toman . . . . . Marsh 7 10
Mesnoud . . . . Garcia 7 10
Fahhad . . . . . P. D. 7 4
El Hauran . . . . . N.P. 7 1

Nous désignons : Mesnoud, Fahhad, Toman.

DEUXIEME COURSE

RED SEA STAKES. — Div B. — Pour arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 80.

Munikar . . . . . P.D. 9 3
Hatt . . . . X 8 12
Nashab . . . . Andrea 8 9
Rack Salt . . . Gibson 8 7
Dahi . . . . . Stefano 8 6
Vlasi . . . . . Barnes 8 6
Black et White . Simper 8 4
Gharam . . . . . Garcia 8 4
Tree . . . . . Deforge 8 4
Bezhad . . . . . Lister 7 10
El Obeya III . . . P.D. 7 7
Daggal . . . . . Luby 7 4
Grand Slam . . . N. P. 7 1

Nous désignons : Bezhad, Daggal, Dahi.

TROISIEME COURSE

AU REVOIR STAKES — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 6 fur. — Prix L. E. 100.

Satrazam . . . Andrea 9 3
Aslan II . . . Deforge 9 3
Pasha . . . . . . Luby 9 3
Xanthos . . . . Maiden 9 1
Abreesh . . . . Soliman 9 1
Sergeant Major . . N. P. 8 11
Ghandi . . . . . P. D. 8 9
Tayar El Nil . Allemand 8 9
Ghati . . . . . . Lister 8 7
Nebih . . . . . Garcia 8 6
Iron Duke . . . . . X 8 5
Tamim . . . . Simper 8 5
Chiquito . . . . . . X 8 4
Shibl . . . . . Sharpe 7 1
Salek . . . . . . Marsh 7 9

Nous désignons : Shibl, Salk, Tayar El Nil.

QUATRIEME COURSE

PALACE HANDICAP — Pour arabes de 2me classe—Dist. 6 Mille. — Prix. L. E. 150.

Kashkoul . . . Daoud 9 0
El Tamri . . . . . P.D. 8 13
Ghayour . . . . . P. D. 8 12
Caracalla II . . . Stefano 8 10
Mithgal . . . . Simper 8 10
Ibha . . . . Allemand 8 7
Shur II . . . . Gibson 8 6
Sadouk . . . . . P. D. 8 6
Biscot . . . . . Sharpe 8 4
Marathon . . . . Lister 7 12
Abanos . . . . Barnes 7 10
Tim . . . . . . Gibson 7 10
Ares . . . . . . Barnes 7 9
Colibri . . . Robertson 7 7
Zaher . . . . . Deforge 7 6
El Nakib . . . . . Luby 7 5
Rex . . . . . . Garcia 7 0

Nous désignons : Ibha, El Nakib, Mithgal.

CINQUIEME COURSE

EGYPTIAN STAKES. Pour countrybreds. Poids pour âge. Prix L.E. 200. Dist. 7 furlongs.

Pride of Koubbeh. Gibson 8 10
Cuelior . . . . P. D. 8 10
Desert Love . . . Lister 8 7
Maniche . . . . . P. D. 8 7
King William . . Maiden 8 3
Magician . . . . . P. D. 8 3
Triton . . . . . Garcia 8 3
Beringi . . . . P. D. 8 3
Whoopee . . . . . P. D. 8 0
Bradamante . . Robertson 8 0
Marfisa . . . . Sharpe 8 0
Florence . . . . — P.D. 8 0

Nous désignons : Pride of Koubbeh, King William, Triton.

SIXIEME COURSE

OASIS STAKES. pour purs sang qui n'ont jamais gagné. Poids pour âge et sexe. Prix L.E. 120. Dist. 1 mille.

Planetta . . . . . Sharpe 9 1
Mayflower . . . . . . X 9 1
Cannot try . . . Maiden 9 0
Paper Weight . . . Lister 8 11
Sea Hawk . . . . Lepinte 7 8
Silver Glow . . . . Garcia 7 8
Valley Forge . . . — X 7 5
Sandy Sanga . . . P. D. 7 5
Madiette . . . . . Baxter 7 5
Yasmeen . . . . . P. D. 7 5
Pretty Cool . . . . Barnes 7 5
Cool Drop . . . . Jeckells 7 5

Nous Désignons : Sea Hawk, Sandy Sanga, Yasmeen.

SEPTIEME COURSE

EIN EL SHEMS HANDICAP — Pour poneys arabes de 1re classe — Dist. 1 Mille. — Prix L. E. 200.

Narcisse . . . . X 9 0
Gamaal . . . . . Marsh 8 12
Eclair . . . . . Maiden 8 7
Meidi . . . . . Sharpe 8 3
Nuage II . . . . . Garcia 8 2
Arnous . . . . . Stefano 8 1
Criterion . . . . . P. D. 8 0
Ashaish . . . . . Lister 7 9
Arabi . . . . . Deforge 7 8
Zandai . . . . . . P.D. 7 6
Motor . . . . . Lepinte 7 6
Hadib . . . . P.D. 7 6
Tourbillon . . Robertson 7 4

Nous désignons : Ashaish, Arnous, Tourbillon.

HUITIÈME COURSE

CONSOLATION HANDICAP.— Pour poneyes arabes de 2me classe, — Dist. 1 mille. — Prix L. E. 150.

Wadah . . . . . Stefano 9 0
Sanjak . . . . . . P.D. 8 12
Wabal . . . . . Maiden 8 7
Limon . . . . . Barnes 8 5
Fairhat . . . . Deforge 8 4
Sumeer . . . . . Sharpe 8 4
For . . . . . . Deforge 8 3
Enfant Gâté . . . Gibson 8 2
Nassar . . . . . . P.D. 8 2
Little Squib . . . Garcia 7 11
Asfour el Nil . . . Gibson 7 10
Sayar . . . . X 7 9
Pyrrhus . . . . . . P.D. 7 8
Robin . . . . . . Barnes 7 7
Colorado . . . . . P. D. 7 7
Golden Eagle . Robertson 7 3
Munassab . . . . . P. D. 7 2
Makir . . . . P. D. 7 0

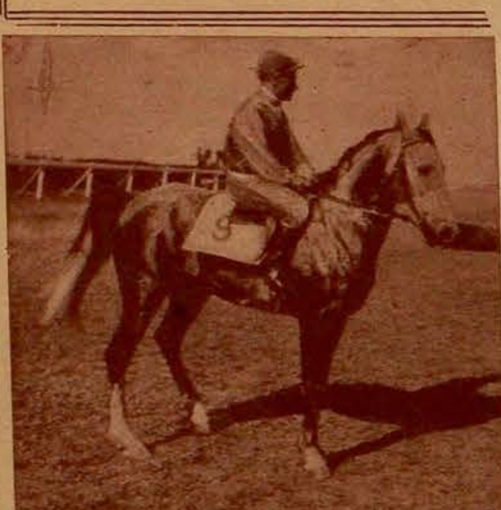
Nous désignons : Wabal, Colorado, Sayar.



Un succès pour le photographe d' " Images "



Une figure qui devient populaire sur nos hippodromes, le baron Empain.



Photos Zachary

Shenyar, le crack de la Tahawieh.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

L'éminent professeur SELLIER, de la Faculté de Médecine de Bordeaux, vient de faire, à Alexandrie et au Caire, une série de conférences sur les eaux minérales françaises, au cours desquelles il a entretenu son auditoire des qualités remarquables de la Source Perrier, eau minérale gazeuse naturelle, bien connue dans le monde entier et notamment en Egypte, où elle jouit d'une vogue toujours croissante.

***

Parmi les réceptions données en son honneur, le thé offert à M. Thomas Mann, par M. Karim Tabet a certainement été un des plus brillants et des plus réussis. Avec une courtoise amabilité, notre jeune confrère présenta ses invités à l'illustre savant et écrivain allemand, dont la grande simplicité fut vivement appréciée par tous ceux qui eurent l'honneur de l'approcher.

M. Khalil Tabet et Mme Tabet, aidèrent leur fils à recevoir leurs nombreux hôtes, et Mlle Tabet, secondée par une escouade de charmantes jeunes filles servit le thé avec infiniment de bonne grâce. On remarquait parmi la foule répandue dans les nombreux salons : LL. EE. Tewfik Rifaat pacha, Abdel Hamid Soliman pacha, Tewfik Doss pacha, Iewa Ahmed Chafik pacha, Ahmed Erfane pacha, Mahmoud Sidky pacha, Herr von Stohrer, ministre d'Allemagne, M. Hurban, chargé d'Affaires de Tchécoslovaquie, cav. Toni, chargé d'affaires d'Italie, le cheikh Hafez Wahba, conseiller du Roi Ibn Seoud, le cheikh Fauzan El Sabek, agent diplomatique du Roi Ibn Seoud en Egypte, M. Dutchich, chargé d'Affaires de Yougoslavie, Hassan Khan Pirnazar, chargé d'affaires de Perse, Herr Pilger, consul d'Allemagne, le Dr. Aly Ibrahim bey, doyen de la faculté de médecine, le Dr. Taha Hussein, le Dr. Watson, recteur de l'Université américaine, le Dr. Mc Clenahan, El-Khodeiri bey, consul d'Irak, Herr von Meeteren, député de la nation allemande, S. E. Nahoum effendi, Grand Rabbin du Caire, Daoud Barakat bey, Habib El Masri bey, Mlle May Ziadé, Loutfi Gomaa, Selim Ezzeddine bey, Emile Zaidan, le Dr. Farid Rifai, Antoine Thomas, Mirza Mahdi Rafik Michki bey, Fouad Moghabghab, Khalil Moutran bey, le Dr. Schacht, orientaliste allemand, le Dr, Chahbandar, Fouad Abaza bey, M. et Mme Merton, le Dr. Deif, Zaki Hamza bey, et des membres de la presse du Caire.

***

Vingt-huit étudiants polonais, des écoles supérieures de la Pologne, sont arrivés lundi dernier au Caire. Ils ont l'intention de passer quinze jours entre l'Egypte et le Soudan. Plusieurs personnalités de la colonie polonaise se trouvaient à leur arrivée à la gare, pour leur souhaiter la bienvenue, ainsi qu'un groupe de fascistes italiens du Caire.

***

Emil von Sauer a une réputation tellement mondiale qu'il est complètement inutile de vouloir détailler son incomparable maîtrise du piano, et son talent remarquable.

A l'Opéra, dimanche dernier, le public lui fit ovations sur ovations; malgré un programme très chargé, les acclamations et les rappels de l'assistance furent tellement insistants que le célèbre pianiste donna plus de cinq "encores", avec une telle fougue et une si vertigineuse pureté de style, que ce fut un enchantement sans pareil que d'écouter ce merveilleux artiste.

***

La soirée dansante donnée par M. André Gerakis, dans son appartement de la rue Fouad à Alexandrie, la semaine dernière, fut réussie en tous points. On dansa, puis on soupa, et ensuite on redansa jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Parmi les cinquante invités de M. Gerakis, nous avons reconnu le baron et la baronne Empain, Mme Marthe Letellier, baronne de Viguier, M. Skeferis, comte et comtesse M. de Zogheb, M. Felix Rolo, M. et Mme Michel Salvago, M. et Mme Angelo Bolanachi, M. Léon Suarès, M. et Mme C. Salvago, M. et Mme E. Karam, M. et Mme N. Mitarachi, M. et Mme Thomas Davies, M. et Mme Max Bally, Miss Price, etc. etc.

***

Les réceptions du Consul Général d'Autriche et Mme Stross sont recherchés par toute la haute société du Caire pour leur élégance et le cachet artistique qui les caractérisent. Mme Stross est une parfaite animatrice, et le monde musical du Caire doit lui savoir infiniment gré de son dévouement et de son zèle envers la Société de Musique d'Egypte, à qui nous devons de magnifiques concerts au cours de la saison du Caire.

A la dernière réception du Dr. et Mme Oscar Stross, où se trouvaient les personnalités les plus en vue du monde diplomatique européen et de la société du Caire, Emil von Sauer, le celèbre pianiste, enchanta son auditoire en se faisant entendre dans plusieurs œuvres des grands compositeurs classiques.

***

M. James Parton, et M. E. Seymour, directeurs du White Star Line, de Manchester, sont arrivés en Egypte dimanche dernier. Mme Parton accompagne son mari dans sa onzième croisière dans la Méditerranée.

Ils sont descendus au Continental-Savoy.

***

Les Fêtes qui auront lieu au Caire à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance Grecque, seront échelonnées sur plusieurs jours.

Mardi 25 mars, un service d'actions de grâces a eu lieu à l'Eglise des Saints Constantins et Helène, suivi par une réception à la Légation de Grèce.

Ce soir samedi, grande soirée artistique au Kursaal Dalbagni, en présence de toutes les autorités de la Grèce. Dimanche 6 avril concert symphonique au Kursaal dans la matinée. L'après midi grande Fête Champêtre au Casino de Ghezireh, et le soir, Grand Bal au Casino de Ghezireh, sous le haut patronage du Ministre de Grèce et de Mme Metaxas.

***

M. de Hodara, envoyé spécial du quotidien "L'Homme Libre", et de la revue "La Roumanie Nouvelle», vient d'arriver au Caire. Il vient se documenter sur les relations égypto-roumaines en vue de la publication d'un numéro spécial de sa revue sur l'Egypte.

***

M. Girieud, consul général de France, à Alexandrie, a solennellement inauguré le monument du Souvenir, dont les urnes contiennent les noms des français, de la colonie d'Alexandrie tombés au Champ d'Honneur.

M. Jean Morin, directeur du Crédit Lyonnais, président de l'Union de Combattants et M. Padoa, second député de la Nation, prirent tour à tour la parole devant une assistance recueillie et émue.

La stèle érigée dans le jardin de la Maison de France, est en marbre blanc, sur lequel est gravé la devise du Maréchal Foch: "In memoriam spem." Les artistes qui l'ont dessinée sont MM. Parcq et Hardy.

***

Le Cercle d'Escrime Egyptien donnera son grand gala annuel le 3 Avril à l'Héliopolis Palace. Parmi les beaux assauts de Fleuret, Epée et Sabre, le Maître Mérignac, professeur de l'Automobile Club de Paris, fera une démonstration d'Escrime Française avec le Maître Renaud.

Au programme figurera également le Maître Bardou-Jacquet, professeur adjoint au Cercle de l'Escrime, lauréat de l'Ecole Supérieure de Joinville. Un grand bal suivra cette fête sportive.



par M. Nadaud et M. Pelletier

Du Sang sur les Bruyères

Le Mystère de la Poudre B.

L'AUBE, grise et trouble, sourdant de nuages bas, au-dessus du Mourillon, réveillait peu à peu la Petite-Rade de Toulon, où somnolaient les douze cuirassés de l'armée navale de la Méditerranée, depuis neuf jours de retour de manœuvres.

La cloche du *Danton*, le bâtiment amiral, piqua cinq heures. Une aigre sonnerie de clairons appuyée par les tambours courut de bord en bord. Les hamacs portés aux bastingages, les hommes s'apprêtaient à prendre le café traditionnel, quand une animation suspecte sur le pont d'un de nos plus beaux cuirassés, le *Liberté*, suscita dans l'escadre une émotion fiévreuse...

Presque aussitôt, un commandement sur tous les navires :

— Branlebas général !

Quatre coups de canon signalent le péril. Les timoniers du poste télégraphique annoncent que le *Liberté* demande du secours, le feu étant à bord. De tous les bâtiments en rade, des canots armés en hâte se détachent à toute vitesse vers le malheureux cuirassé d'où partent, par intervalles, de sourdes détonations.

Le danger se précise : un nuage de fumée sort des hublots de la casemate bâbord avant. Un panache de flammes jaillit du mât de misaine dont l'intérieur est aménagé en monte-charge pour les munitions de 194 et de 65. L'incendie, par cette cheminée d'occasion, a trouvé un appel d'air : *le feu est dans la soute aux poudres !*

La panique se déclare à bord, vite enrayée. Les actes d'héroïsme se multiplient; le mécanicien principal Leslin, par deux fois, se précipite pour ouvrir les robinets qui commandent la noyade des soutes. On ne devait plus le revoir. L'enseigne de première classe Gabolde, du *Léon-Gambetta*, refusera de quitter le navire sur lequel il a reçu l'ordre de se rendre et avec lequel il disparaîtra...

L'incendie est le maître. Plus rien à faire: le panache de flammes domine le navire comme une torche immense aux reflets jaunes et pourpres. Le soleil ne s'est pas encore levé, mais toute la rade est illuminée de sinistres reflets flamboyants qui ensanglantent la pâleur de l'aurore automnale...

— Les canots à la mer !

La mort dans l'âme, le lieutenant de vaisseau Garnier, qui commande le bâtiment en l'absence du capitaine de vaisseau Jaurès et du commandant en second Joubert, tous deux en permission, a jeté de son poste de commandement, l'ordre désespéré....

Trop tard ! A 5 h. 35, une éruption volcanique qui se termine par une déflagration monstrueuse : le *Liberté* a vécu !

Ce n'est plus désormais qu'un tas de ferraille. L'avant du cuirassé, chassé sous la mer à plusieurs centaines de mètres, s'est enfoncé dans la vase comme le soc de quelque Titan. L'arrière, dont le pont blindé s'est replié sur lui-même comme une feuille de papier, n'est plus qu'un îlot noir, informe, d'où jaillissent, algues fantastiques, des tôles déchiquetées ou des traverses tordues. Et couvrant toute la rade, une forêt de sargasses, une nappe d'épaves d'où émergent des mains crispées qui implorent ou qui menacent.

Aux alentours, les navires ont subi un effroyable bombardement. Sur le croiseur *Foudre*, à trois kilomètres du sinistre, un officier est tué par un éclat d'obus. Le *République*, qui compte 20 morts et 50 blessés, doit être d'urgence mené au bassin. Des morts sur le *Démocratie*, des morts sur le *Vérité*. Une mitraille de débris humains crible tous les bâtiments. Des cadavres viennent s'effondrer sur les bastingages. Des canots sombrent sous une pluie de fer. Une odeur nauséabonde de vase, âcre de fumée, piquante de mélinite, atroce de chair brûlée, flotte sur la rade, immense tombe mouvante.

Le bilan de cette aube du 25 septembre 1911 : 220 morts, un cuirassé anéanti, trois autres hors de combat, l'escadre de la Méditerranée amputée d'un tiers en pleine crise internationale, les marins anxieux qui ont perdu toute confiance dans leurs bâtiments et leurs munitions. Matériellement, moralement, la catastrophe équivalait à une défaite.

Et fait unique dans notre histoire navale, ce matin-là, le pavillon national ne put être hissé à la pomme des mâts. Le tragique «Sauve qui peut» avait remplacé le joyeux « Envoyez les couleurs... »

LA PANIQUE.

L'émotion s'empara du pays tout entier. C'était le moment d'Agadir, la veille de la guerre de Tripolitaine. Une odeur de poudre flottait dans l'air. La tension nerveuse des milieux politiques gagnait peu à peu la masse de la population. On rapprochait de la catastrophe de Toulon l'accident du *Marseillaise* et celui, tout récent, du *Gloire*, où l'explosion spontanée d'une gargousse dans l'âme d'une pièce avait fait neuf victimes, inhumées, douloureuse coïncidence, le jour même de la perte du *Liberté*. On évoquait la disparition, vieille de quatre ans, de l'*Iéna*, lui aussi cuirassé d'escadre, due à des causes mystérieuses, mais semblable en tous points au sinistre du 25 septembre.

Une atmosphère de malaise intoxiquait la France. « Poudre... suspects... trahisons... poudre... » Car, de la première enquête, il résultait que la catastrophe était due à une déflagration *spontanée* de la poudre B, dont on essayait ainsi de démontrer l'instabilité.

Aussi, le jour des funérailles solennelles des 220 victimes, le malaise eut tôt fait de dégénérer en panique. Sur le cortège funèbre s'avançant lentement dans la foule massée derrière deux haies de soldats, une question angoissante domine : " Si toute l'escadre allait avoir le même sort que le *Liberté ?* " Cette question, un imprudent la formule. Ses voisins l'entendent mal : ils croient comprendre que l'escadre va avoir le même sort que le *Liberté !*

Le trouble germe dans un petit groupe, il grandit, il s'empare du cortège, il déborde la foule. Il dégénère en panique comme un incendie qui gagne de proche en proche sans que soit connu son foyer initial. La panique devient débâcle, la débâcle tornade. La foule tourbillonne en tous sens. Les enfants sont foulés aux pieds, les femmes piétinées, les hommes écrasés: les soldats qui rendent les honneurs jettent leurs armes; les parlementaires arrachent leurs insignes. L'amiral S.., n'a que le temps d'entraîner le Président de la République sous une porte cochère et, assisté de quelques officiers, de lui faire un rempart de son corps...

«J'ai cru voir, a écrit un témoin, les fantômes irrités de ces 220 victimes semant le désarroi dans le cortège de ces politiciens responsables de la catastrophe.... »

.....Responsable ? En quoi ?

UNE POLITIQUE DES POUDRES

Dire que la poudre B. est instable par nature est une grossière erreur. La poudre B n'est instable que s'il y a malfaçon, notamment si le coton, qui est la base de la préparation nitrée, n'est pas absolument pur et homogène. Donc, la déflagration spontanée des poudres du *Liberté* était due non à la conservation de la poudre, c'est-à-dire à la Marine, mais à sa fabrication, donc au Service des Poudres qui devenait ainsi le responsable.

Les recherches furent effectuées autour de cet organisme. Ce qu'elles ont donné, c'est le secret des archives, que nous connaissons.

Mais des constations curieuse furent faites à cette occasion, qui transpirèrent dans le public. On apprit notamment que l'usine de la Grande-Palud, près de Landerneau, et l'un des importants fournisseurs de nos poudreries nationales, avait pour commanditaire un Allemand, M. Peter Theming, de Buhl; pour ingénieur, les années précédentes un officier de réserve prussien, M. Greiss; pour conseiller technique (ce qui veut dire indermédiaire auprès de l'administration) un député de.... mettons de bout du... Finistère.

Des Allemands, fournisseurs de munitions, bénéficiant de singulières protections, d'une part; de l'autre, deux cuirassés perdus, de multiples accidents... Coïncidence ou corrélation ?

...Mais, en échos à la formidable explosion de Toulon, une faible détonation de revolver se fera entendre deux ans après, du côté de Brest.

L'affaire Cadiou-Pierre commençait déjà.

Une Usine bien francaise

En 1903, M. Peter Theming, un de ces hardis pionniers que l'industrie allemande jette sur tous les points du globe, se tint le raisonnement suivant :

— La poudre sans fumée, ou fulmi-coton, définitivement la poudre noire détrône. Pour la fabriquer il faut du pur et blanchi coton. De cela suis-je vendeur. Je possède du moins des déchets de coton, des linters que je peux faire blanchir. Pourquoi ne vendrais-je pas cela à ces petits Français industriellement arriérés ? Ainsi contrôlerais-je pour le compte de notre gracieux Empeur la française production de guerre, gagnerais-je du français argent et toucherais-je de bonnes primes à l'exportation en marks.»

Ainsi raisonna Herr Peter Theming (de Buhl). Et, comme il était homme d'action, il réalisa immédiatement son plan.

Il expédia à Brest ses *linters* ou déchets de coton, au préalable blanchis, et les proposa aux poudreries nationales. pour que celles-ci, les ayant fait nitrer, les tranformassent en bonne poudre B, expédiant à 18.000 mètres des obus de 305 pouvant transpercer des cuirassés de 224 millimètres dans le genre de celles qui protégeaient les cuirassés du type *Braunsweig*, alors en constraction à Stettin (Prusse maritime).

En quoi des gens malveillants prétendront que le dit Herr Theming trahissait sa patrie — ce qui est à voir, en approvisionnant la France de poudre B stable — ce qui est à voir encore.

LANDERNEAU « UBER ALLES ! »

Mais Herr Peter Theming eut une première déception. La fantaisie administrative des douanes françaises prétendit lui faire payer des droits, dont il s'était pensé exempt, en qualité de fournisseur de notre industrie de guerre. Homme obstiné, il ne se découragea pas.

— Je vais, se dit-il, un industriel français trouver, qui mes cotons blanchira. Il y a justement entre Landerneau et Brest, à l'embouchure de la rivière Elorn, un moulin, nommé la Grande-Palud; il est à peu de distance de la ligne du chemin de fer Paris-Brest, *et même d'un viaduc...* D'autre part, pour industriellement parler, est l'eau, qui sa roue baigne, vive, fraîche et pure. Je trouverai un Français prête-nom. Et ainsi tournerai-je la difficulté.

La destinée favorise toujours l'homme sinon juste, au moins tenace dans ses desseins. Un sieur Legrand, mis au courant des ennuis de M. Theming, offrit ses services. Le terrain de la Grande-Palud ? Il s'en rendrait propriétaire, s'il ne l'était déjà.

— D'autre part, ajoutait-il, j'ai des amitiés politiques précieuses.

Quand on a de l'or, que faut-il pour être heureux ? De l'influence. Il fut agréé.

Mais un ingénieur était nécessaire. Comme le blanchiment des *linters* ne se fait bien qu'en Allemagne, c'est naturellement un Wurtembergeois qui fut choisi, en la personne de M. Greiss (de Stuttgart), et capitaine de landwehr. A quoi le monde officiel applaudit à grands cris: un ministre de la guerre alla même jusqu'à se donner les gants d'avoir eu l'idée. Ne faisons pas de confusion: ce ministre de la guerre était Français.

— Allez voir chez les Allemands, aurait-il dit à M. Legrand. en ce qui concerne l'industrie chimique dont vous parlez. Ils sont plus forts que nous et nous ne pouvons qu'apprendre auprès d'eux. »

C'est du moins M. Legrand qui rapporte ce propos et l'attribue à M. Berteau. Mais M. Berteaux ne prit le portefeuille de la guerre que fin 1905. Or, dès 1903, M. Legrand obtenait du président du Conseil une chaude recommandation pour le général André, en ce temps-là ministre rue Saint-Dominique. Et voici l'extrait d'une lettre édifiante de M. Gombes au préfet du Finistère :

Paris, le 23 septembre 1903.

« ....J'ai appelé la bienveillante attention de M. le ministre de la Guerre sur la demande de M. Legrand industriel à Landerneau, relative à la création d'une usine destinée à fournir aux poudreries nationales les déchets de coton qui leur sont nécessaires.

Depuis 1903, M. Legrand, était donc *persona grata* au ministère de la Guerre. Il fit comme le nègre, il continua.

En 1906, lettre de M. Cloarec, député, qui a tout l'air de prendre la Chambre pour une chambre de commerce.

12 septembre 1906.

« Je ne m'attendais certes pas à ce que ma demande fut deposée aussi rapidement, je pensais que vous eussiez attendu le mois d'octobre afin que ma démarche pût se faire utilement près du ministre...

« Je ferai tout mon possible pour me rendre au ministère le 21, mais y trouverai-je Etienne ? (*alors ministre de la Guerre*).

"Vous m'aviez promis tous les renseignements nécessaires qui ne sont pas dans votre lettre :

1o Copie de la lettre de Berteaux;

2o Copie de la lettre ordonnant les épreuves;

3o Prix des achats actuels aux différentes maisons de fournisseurs;

4o Moyenne des achats des cinq dernières années;

5o Bénéfice actuel et certain pour le ministère pendant cinq ans;

6o Comparaison.

"J'ai besoin de ces renseignements pour rédiger une note. J'ai les éléments pour la note politique et régionale».

Donc, après André et Berteau, Etienne. Qu'ils fussent au courant de la présence d'un ingénieur allemand à Landerneau, la réflexion de M. Berteaux le prouve. Mais, savaient-ils que M. Legrand n'était que le prête-nom de M. Peter Theming (de Buhl)?

M. Cloarec, en tout cas, ne l'ignorait pas, mis en cause par la presse, il reconnut, au lendemain de la catastrophe du *Liberte* que, huit ans auparavant, il avait assisté à Colmar à Herr P. Theming, mais que c'était en qualité d'avocat.

Empressons-nous d'ajouter que Herr Peter Theming (de Buhl) n'était pas le seul commanditaire de la Grande-Palud. A ses côtés, finançait Herr Falkemann (de Mannhein), en la personne de qui la Bretagne s'annexait le Palatinat.

M. THEMING PASSE LA MAIN

Et la combinaison Legrand-Theming-Falkemann-Greiss fournirait peut-être encore nos arsenaux, si en 1909, un sous-secrétaire d'Etat avisé, M. Henry Chéron, n'avait jugé qu'il était temps de mettre le hola à ce scandale.

Il paraît en effet qu'au début de 1909, les malfaçons furent tellement patentes que l'administration décida de rayer la la Grande-Palud de la liste des fournisseurs admis à soumissionner, et ce pour trois années.

«Fournitures réitérées de matières défectueuses faisant courir le plus grand danger à notre marine, fraudes et collusions, livraison de marchandises non conformes aux échantillons, etc. » Notons que cette décision coincide à peu près avec la conclusion de l'enquête sur la perte l'*Iéna*.

Là-dessus, M. Falkemann, capitaliste avisé retire ses fonds. Par contre, M. Theming reste; aussi M. Greiss. Pour sauver la face, M. Legrand assiège le sous-secrétaire d'Etat. Mais celui-ci refuse, envers et contre toutes sollicitations, objurgations, prières, d'approuver un marché de 175 tonnes passé avec l'usine suspecte.

C'est la mort de l'entreprise. Il faut faire peau neuve. C'est M. Cloarec, le père spirituel de la Grande-Palud, qui va continuer à en être la Providence.

(Voir la suite en page 21)





Alice White dans "Poupée de Broadway"

POUPÉE DE BROADWAY

Interprète : Alice White

Cadence, rythme, souplesse, facilité, discipline, l'air provoquant et le cœur innocent, 12 sourires et 24 jambes, symphonie en chair, mauve et argent, inondées de lumière et portées par la musique, les petites girls de poupée de Broadway composent un bataillon de fer et de... séduction.

Jambes parfaites corps fins et souples, jolis visages que la perruque et le fard rendent jumeaux et anonymes, elles portent cent costumes qui sont cent prétextes à montrer leur gracieuse forme. Elle vont, elles viennent, animées du même élan, rythmant leur danse au claquement de leurs talons nerveux, chantant parfois d'une voix frêle, aigue, acidulée, quelque refrain incompréhensible aux notes pointues.

A leur tête Alice White dont le sourire canaille et les jolies jambes conquirent rapidement la vedette.

Voilà Poupée de Broadway.

BAS-FONDS

Interprètes: Phyllis Haver, J. Schildkraut et Victor Varconi

C'est une peinture de la pègre New-Yorkaise. Un crime a été commis, et les soupçons se portent sur un ami de Phyllis Haver. Mais naturellement ce n'est pas l'assassin. Au cinéma le coupable n'est jamais celui sur qui portent tout d'abord les soupçons. Le criminel ici, c'est un autre amoureux de Phyllis Haver, mauvais sujet que nous sommes heureux de voir finalement puni.

Dans ce film, on nous montre des bandits sous un jour sympathique, tout comme dans les Nuits de Chicago. Mais où est la maîtrise de Sternberg et la puissance de Bancroft.

Malgré que le sujet soit déjà usé, le film nous intéresse, grâce au jeu excellent de Phyllis Haver et Joseph Schildkraut.



Une scène de "Bas Fonds"

LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE

Réalisation d'Etievant et Nalpas
Interprétation de G. Carpentier, Michèle Verly, Henry Krauss.

Un roman de Léo Durand, inspiré par la symphonie pathétique de Tchaikovsky, a servi de thème à M. Etievant et Nalpas.

Un jeune sportif, ayant rencontré en Afrique, Zetzaïa, la fille d'un caïd, l'aime et veut l'épouser. Le frère du caïd, enlève la jeune fille, et le jeune homme rentre en France où il épouse une américaine. Mais il retrouve Zetzaïa, et lui cache son mariage. Un soir, un de ses amis, musicien, le prie d'assister à l'exécution de Symphonie Pathétique. Zetzaïa souffrante l'écoutera à la villa par T.S.F. et voilà qu'une ancienne amie du jeune homme, jalouse de Zetzaïa, lui apprend que son amant est marié. Cardiaque, brisée de douleur par cette révélation, Zetzaïa meurt aux derniers accords de la Symphonie Pathétique.

Le scénario eut put être plus profond. Il est suffisament compliqué pour satisfaire une certaine partie du public qui aime les péripéties sentimentales. Il sera comblé, ce public, avec toutes les attractions contenues dans ce film.

Les scènes Algériennes sont bien réglées, mais la meilleure partie du film est celle de la Symphonie Pathétique, montrant alternativement, les instrumentistes, puis le chef d'orchestre, puis la jeune fille angoissée, dans un rythme ascendant.

La photographie est inégale. On aime le joli visage de Michèle Verly en Zetzaïa, et la simplité de Carpentier en jeune premier aventureux.

UNE LUTTE EMOUVANTE.

Le 9 Février 1930 une vive animation régnait à KRAKOW. l'Automobile-Club de cette grande ville historique avait organisé un raid sur le trajet KRAKOW-ZAKOPANE et de nombreuses voitures marquées au sceau des plus illustres constructeurs du monde étaient venues prendre le départ.

Deux C6 CITROEN n'avaient pas hésité à venir se mesurer avec de puissantes rivales d'une cylindrée très supérieure. Par comble d'audace, ces deux voitures choisirent un chemin long et montagneux, pensant avec raison qu'aucun autre concurrent ne viendrait gêner leur marche. Les conducteurs de ces deux voitures faillirent même être victimes de leur intrépidité puisqu'une tempête de neige couvrit les routes d'une couche épaisse de neige qui dissimulait les poteaux télégraphiques et les branches d'arbres arrachés par l'ouragan et qui barraient la route, mais rien n'empêcha ces deux voitures de réaliser des moyennes si impressionnantes qu'elles arrivèrent en tête du classement occupant la Première et la Deuxième place.

Nous adressons nos félicitations autant au célèbre constructeur de ces admirables voitures qu'aux conducteurs qui ont fait preuve d'autant d'adresse que de courage et d'intelligence.

Les Morts Mystérieuses

(Suite de la page 20)

Un de ses anciens confrères de Mortaix, M. Cadiou, qui, mon Dieu ! un peu contraint et forcé, avait vendu naguère sa charge d'avoué et repris un cabinet d'affaires, était, une fois de plus, à la recherche d'une nouvelle position sociale. De la finesse, du doigté, de la souplesse, un sens avisé des responsabilités, un art subtil de tourner les difficultés, légales et autres, un vernis éclatant d'homme bien pensant, ce Jérôme Paturot de la Basoche était l'homme rêvé. Et la Grande-Palud, en mars 1909, se reconstitue par devant Me. Robert, notaire à Landerneau, en société anonyme au capital de 256,500 francs, en 513 actions de 500 francs.

OU M. PIERRE ENTRE EN SCÈNE

Le point notable c'est que M. Theming cesse, du moins en nom, de faire partie de la combinaison. Les souscripteurs étaient:

MM. Louis Cadiou, à Ploujean, 81.500 francs; Jean Cadiou, à Lambellezec, 12.500 francs, Louis Gogé, à Landivisian, 12,000 francs; François Cadiou, à Cleder, 7,500 francs, Marie Cadiou, à Cleder, 7.500 francs, Vve Richard, à Moriaix, 5.000 francs, M. Henri Richard, à Landerneau 2.5000 francs.

Soit 136.500 francs fournis par les Cadiou les Cogé, et les Richard, tous parents et alliés. On a l'esprit de famille en Bretagne.

Et les 1200.00 francs restants ?

On saura plus tard que c'était la part de M. Theming, qui se réservait, mais cette fois en sous-main, le droit de fournir l'usine, ce qui, outre ses bénéfices industriels dans la combinaison lui permettait de toucher du Reich la prime de 10 % *ad valorem* sur les *linters*... Comme la Grand-Palud bénéficiait de ladite prime, elle pouvait proposer à l'Etat, son principal client, des prix inférieurs à ses concurrents.

Pour la deuxième fois. Herr Peter Theming (de Buhl) en était arrivé à ses fins.

Mais la présence à l'usine de M. Greiss (de Stuttgard) étant devenue impossible, on décida de lui donner un remplaçant, français cette fois. On le demanda à *l'Amicale des Arts et Manufactures*. Et c'est pourquoi, le 19 mars 1909, un grand garçon brun et timide, les yeux clignotants derrière son lorgnon, du nom de Pierre, entrait comme ingénieur-adjoint à l'usine de la Grande-Palud qui, cinq ans plus tard, devait être son calvaire.

(A suivre)

Echos d'un peu partout

Les vestiges d'une ville antique surgissent des flots de l'Océan

LES commandants des bateaux qui passèrent ces temps derniers devant l'île de Baganie, faisant partie de l'archipel de la Nouvelle-Providence, racontaient à leur arrivée dans les ports américains avoir vu, loin de cette île, une terre inconnue recouverte des ruines d'antiques édifices et qui ne figure sur aucune carte géographique.

Etant donné que des récits pareils avaient été faits de nombreuses fois et qu'il concordaient dans tous les détails, le ministère de la guerre américain envoya à l'endroit indiqué trois destroyers aux fins de vérification.

On acquit ainsi la certitude que la surface inconnue aperçue par les navigateurs près de l'île de Baganie existait réellement.

Un récent tremblement de terre bouleversa non seulement le littoral, mais aussi le fond de la mer, et une partie du fond, surélevée par la force du cataclysme géologique, apparut au-dessus des flots.

Pour déterminer exactement l'époque à laquelle se rapporte la construction de cette cité, une expédition scientifique spéciale partira prochainement pour l'archipel de la Nouvelle-Providence. Jusqu'ici on a réussi seulement à établir que les ruines appartiennent à une ville qui pouvait contenir une population assez nombreuse et qui, selon toute probabilité, avait existé ayant la conquête du continent américain par les Européens.

L'architecture de certains bâtiments, ainsi que la disposition des rues permettent de supposer que ce fut une antique ville mexicaine disparue à la suite d'une grande catastrophe géologique.

L'Institut Carnegie, intéressé par cette découverte, organise, à ses frais, des recherches spéciales pour étudier le fond de la mer autour de l'archipel de la Nouvelle-Providence.

***

La sentinelle et la princesse

LA fille du duc et de la duchesse d'York, la petite princesse Elizabeth, est l'enfant gâtée de toute l'Angleterre. Au mois d'avril prochain, elle atteindra l'âge important de quatre ans. Et dès maintenant, elle fait chaque jour dans l'existence des découvertes qui l'enchantent.

Comme les autres petits enfants, les princesses adorent échapper parfois à toute surveillance. Il se trouva donc, l'autre matin, que la petite princesse Elisabeth sortit toute seule, comme une grande personne, par une porte de derrière, et se promena, conte "Excelsior", le long du palais Buckingham.

Elle allait, assurant ses petons, au vent sa tête blonde et frisée. Elle passa devant une guérite. La sentinelle présenta les armes. Tiens! voilà qui est curieux. Mais la fillette n'est pas sûre que ce ne soit pas là une coïncidence. Etait-ce bien pour elle cet amusant exercice? Ah! en voilà un jeu amusant! Ce soldat qui salue! Est-ce qu'il le referait encore une fois? Voyons. Il le refit. Quel bonheur! Le bébé-princesse passe et repasse, la sentinelle salue et resalue.

Vingt minutes plus tard survient un officier qui faisait sa ronde. Il trouva une petite fille follement heureuse, mais un soldat qui s'amusait beaucoup moins.... qui à vrai dire n'en pouvait plus. Vite, on se mit à la recherche de la bonne qui emmena rapidement l'inconscient tyran.

L'histoire n'a pas de morale... Ce qui ne la rend que plus amusante.

Spectacles de la Semaine

— LE CAIRE —

Cosmograph : *La symphonie pathétique.*

Triomphe: *Poupée de Broadway.*

Voxy : *Bas-fonds.*

Josy-Palace: *Le destructeur.*

Empire : *"Jeunesse Heureuse"*

Métropole : *"L'Escadre Volante"*

— ALEXANDRIE —

Ambassadeurs: *"Je te veux"*

Un peu d'humour

Nouvelles Recrues.

Le Capitaine — Vous vous appelez Dumas; descendez-vous du célèbre Romancier ?

La Recrue — Non, mon capitaine, je descends du train de Paris.

***

Dans une école de Normandie.

Le Maître — Pouvez-vous me citer un fait de la Révolution Française

Un Élève — Oui, M'sieur, la fabrication du cidre.

Le Maître — Vous dites ?

L'Élève — Bien oui, le serrement du jus de pommes.

***

Vengeance.

— Comment, tu as acheté un deuxième perroquet ? dit Armand à son copain Henri. Vous en avez déjà un qui parle à merveille !

— Oui, mais celui-ci est pour moi.

— Explique-toi.

— L'autre est à ma femme. Quand il criera : Attention, ne salis pas le tapis avec la cendre de ton cigare ! », le mien répondra : « Je crois bien que tu brûles le rôti ! »

***

Description.

Le père Harpagon formule ses dernières recommandations à son vieil ami Jacob Kahn :

— Viens nous voir dimanche. C'est pas difficile : tu prends le train à Orsay. Tu descends à Perpigny-sur-Orge. Tu prends l'avenue en face de la gare. Tu marches cinq cents mètres. Tu tournes à gauche. Au bout de la rue, tu vois une belle maison — enfin une petite maison, quoi, pas importante du tout, avec un jardin et une grille. Tu pousses la porte, avec le pied, et tu entres.

— Pourquoi avec le pied ? demande Jacob Kahn.

— Parce que tu auras plein de paquets sur les bras.

***

Pensée... de Gourmandise.

— Comment, Maurice, tu as mangé cet énorme gâteau à toi seul, sans penser, à ta petite sœur ?

— Mais si, Maman, j'y ai pensé tout le temps; j'avais peur qu'elle vienne avant que j'aie fini.

Ressemblance !

— Chaque fois que je vous vois je pense à notre ami Ibrahim.

— C'est curieux !.. cependant je n'ai aucune espèce de ressemblance avec lui ?

— Peut-être physiquement ! mais comme vous il me doit lui aussi une livre... Alors vous comprenez?



Abonnez-vous à " Images "

Le Centenaire de l'Indépendance Grecque

LA Grèce a fêté le 25 courant le centenaire de son indépendance. C'est en effet en 1830, qu'après neuf années de lutte elle fut, avec l'assentiment de l'Europe et la résignation de la Turquie, proclamée royaume souverain.

Rappelons un peu les visages de ceux qui contribuèrent à acquérir cette indépendance si chère aux cœurs hellènes. Voici les faces de patriarches de Grégoire V et de Germanos, celle de Marco Botzaris au physique herculéen, et le fin profil de Bouboulina, la Jeanne d'Arc de cette croisade qui ressemblait, si nous en croyons certains documents, à Sa Très Européenne Majesté " Miss Grèce ", triomphatrice d'un récent tournoi de beauté.

Tous les Grecs doivent actuellement frémir d'émotion et d'orgueil en songeant à la formidable tâche qui fut accomplie par leurs aïeux, voici cent ans.

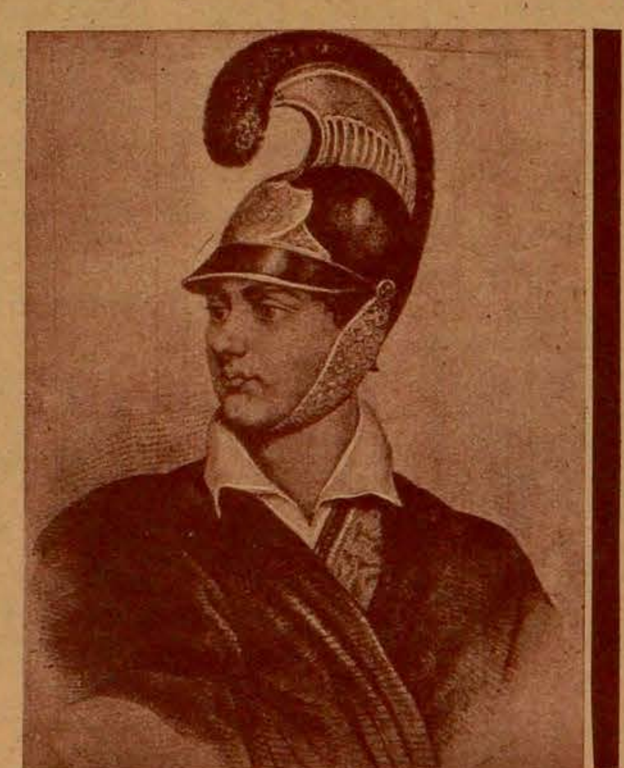
Cette page d'histoire n'est pas seulement une page de l'histoire hellénique. Elle est aussi une page de l'histoire européenne puisqu'à cette époque toutes les nations eurent les yeux tournés vers la péninsule qui fut le berceau de leur civilisation; elle est une page d'histoire littéraire puisque Byron fit chanter les cordes de sa lyre pour les guerriers de Nissolonghi, et puisque Victor Hugo accompagna sur sa grande harpe le cantique des persécutés.

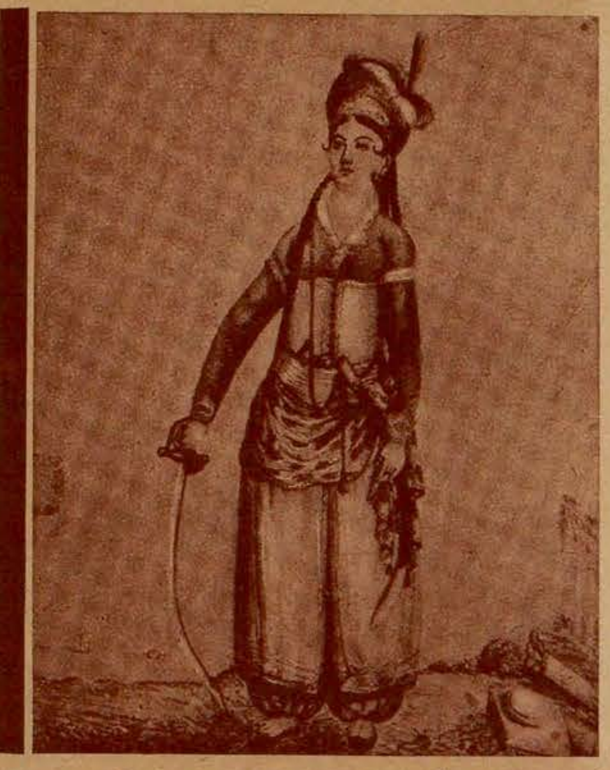
Les grecs d'Egypte ont fêté avec éclat le centenaire de leur indépendance. Nous reproduisons ci contre diverses manifestations de la colonie grecque de notre ville à l'occasion de l'indépendance de la Grèce ; en même temps nous reproduisons les photos de ceux qui contribuèrent à son indépendance.

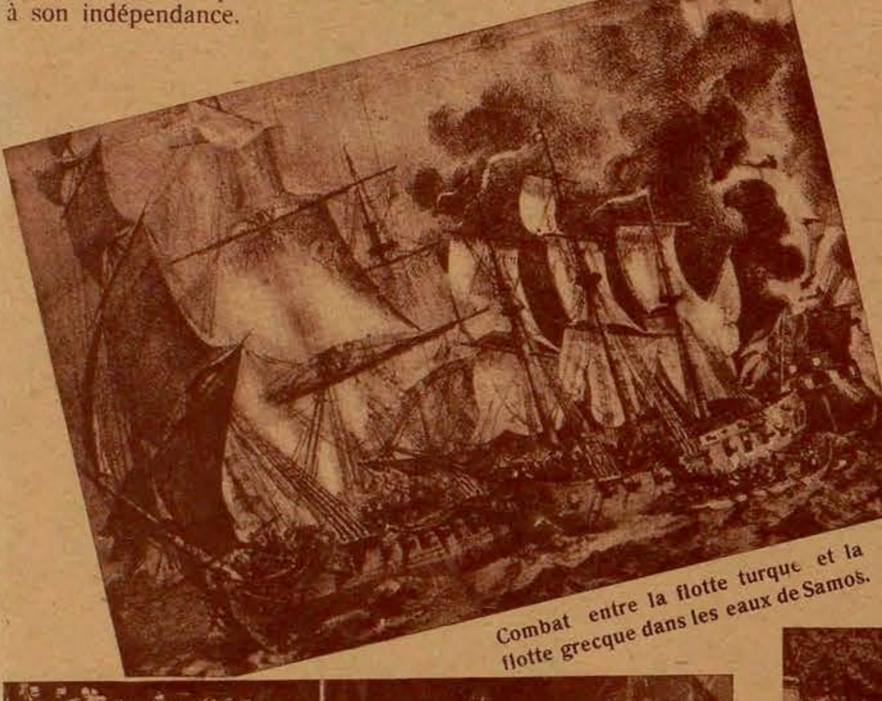

Ypsilanti.

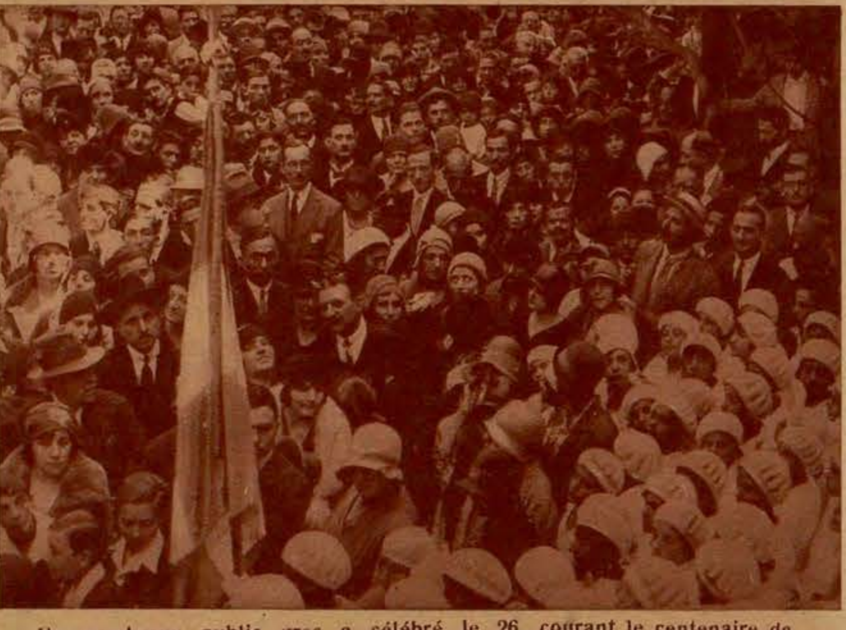

Germanos


Mavrocordato.


Un portrait de Byron.


Bouboulina, la " Jeanne d'Arc " grecque.


Combat entre la flotte turque et la flotte grecque dans les eaux de Samos.


Un nombreux public grec a célébré le 26 courant le centenaire de l'indépendance de la Grèce.



Notre photo représente un groupe de musiciens hellènes exécutant des airs nationaux devant la légation grecque du Caire.


Devant l'Église Grecque de Boulac, les sujets hellènes se sont livrés à une manifestation à l'occasion de leur indépendance.